

Le Samedi

VOL. III.—NO 3.

MONTREAL, 27 JUIN 1891

(PAR ANNEE \$2.50
LE NUMERO. 5 CTS)

LA BELLE SAISON



Prends ton luth incrusté d'or et de perles fines,
O muse des grands prés !
Voici Juillet porté sur les ailes divines
Des courriers de Cérès.

Les prés applaudiront ; les vergers, les bois mêmes,
Teints tout entiers de vert,
A leurs sommets diront les mystères suprêmes
De leurs di-cret couvert.

Prends ton luth incrusté d'or et de perles fines.
Où tombent les rayons, pose, là seul, ton vol.
Les blés et les baisers sont des graines divines,
Va! monte, et que tes chants fassent germer le sol.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE & NEVILLE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre à

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTREAL.

MONTREAL, 27 JUIN 1891.

CHIASSE-SPLEEN

L'anneau conjugal est un cercle rempli d'angles.

Le hibou est remarquable par sa gravité et sa stupidité.

Détiez-vous de l'homme à qui sa femme n'ose pas demander d'argent.

Si le diable semble bon parfois, c'est quand il regarde un hypocrite.

La montagne a plus peur d'une plume d'oie que d'un levier en acier.

Quand un homme est satisfait de lui-même, Dieu en est désappointé.

Monsieur est un polygone irréductible, uniquement formé de tangentes.

Ce sont les plus mauvais caractères qui font la plus mauvaise impression.

L'homme qui se contrôle, contrôle également un grand nombre d'individus.

Si vous voulez vivre longtemps, n'essayez pas de vivre plus d'un jour à la fois.

Les pères diligents font le bonheur de leurs enfants; l'Éperlan c'est tout le contraire.

L'homme qui tient à éviter les montagnes, est obligé de prendre un chemin bien tortueux.

Ne vous placez jamais sous le contrôle d'un homme qui frappe un chien pour son plaisir.

Pensée d'un mécanicien de chemin de fer:
"La critique est aisée... et l'arrêt difficile."

Pour qui veut ménager sa poudre, les interlocuteurs se divisent en deux classes: les gens à qui l'on parle et ceux à qui l'on répond.

En apprenant à connaître les maux de la nature, on méprise la mort; en apprenant à connaître ceux de la société, on méprise la vie.

"Oui," dit-elle, "mes deux jeunes filles qui sont assises sur le canapé, ont un demi-million entre elles." Ce ne fut qu'après que les deux messieurs à qui cette dame parlait eurent épousé les demoiselles, qu'ils apprirent que le gros monsieur assis entre elles-deux ce soir-là, était le demi-million.

Nous ne pouvons pas voir comment les blancs et les noirs peuvent être mis sur le même pied, à moins qu'on ne retranche six pouces d'orteils aux derniers.

Il n'est pas nécessaire d'avoir les sept vies du chat pour tomber du sublime au ridicule sans se tuer; mais on a vu les meilleurs nageurs se noyer dans leurs réflexions.

"—Ne vous engagez jamais à faire quelque chose que vous ne pouvez pas ouvrir par une prière," dit un saint moine. Nous ignorons s'il a inclus une douzaine d'huîtres dans ce précepte.

"—Peuh! disait ces jours-ci un haut-canadien qui visitait les deux négresses qui n'en font qu'une exposées sur la rue Saint-Laurent, il y a beau temps que nous avons vu ça à Toronto. Seulement, au lieu de deux sœurs, c'étaient deux cousines.

Nous décernons le premier prix de gaieté au *Witness*. Il nous dit de son plus grand sérieux, dans son numéro du 16 juin, à propos du nouveau cabinet: "Le CHEVAL inconnu, le *dark horse* peut arriver au dernier moment. Il ne s'est pas encore montré la MAIN."

L'HARMONIE DANS LES COULEURS

Ethel, examinant une cathédrale.—N'est-ce pas que toutes ces couleurs s'harmonisent bien ensemble?*Marguerite.*—Oui, excepté le sacristain à lunettes. Pourquoi ne porte-t-il pas des verres colorés comme les fenêtres?

MANQUE DE MÉMOIRE

Professeur.—Pouvez-vous me donner les différents noms des os du crâne?*Étudiant timide.*—Je les ai bien tous dans la tête; mais de suite je ne peux pas les nommer.

ENCORE UN ESPOIR

Julie.—Vous me chassez! c'est bien. Je vais errer de par le monde; je combattrai et je serai vainqueur. Mon nom sera dans toutes les bouches, mes richesses seront enviées...*Claire.*—Alors, vous pourrez encore m'essayer dans ce temps là.

BON MARCHÉ

*Nellie.*—Quel rêve j'ai fait cette nuit! C'était un beau magasin où l'on vendait des maris. Il y en avait des superbes et les filles payaient des prix fous; mais le plus grand nombre se vendaient au rabais.
Walker.—Combien se vendaient ceux de mon espèce?
Nellie.—Au comptoir des coupons: un chelin la douzaine.

MOTS D'ENFANTS

Fernand.—Papa!*Le père.*—Oui, oui, qu'est-ce que c'est?*Fernand.*—Ils disent que je te ressemble. Quand je serai grand, est-ce que je serai d'aussi mauvaise humeur que toi à la maison?*Tommy (pleurant).*—Est-ce vrai, maman, que ça te fait bien mal quand tu me bats?*La mère.*—Oui, Tommy, bien plus mal qu'à toi-même!*Tommy (séchant ses larmes).*—Ah! Que je suis donc content!*Grande sœur.*—Dick, je crois qu'il est temps que tu ailles te coucher.*Dick (assis sur le genou du prétendant).*—Maman a dit que je devais rester ici jusqu'à ce qu'elle descende.*Willie contribue à un concert sacré en qualité de souffleur d'orgue. Après la séance on lui demande de combien il entend être payé.*—Comment, dit-il, est-ce que les autres artistes ne donnent pas leur talent gratis?*Bob.*—Est-ce vrai, ça, madame; maman dit que vous êtes venue au monde avec une cuillère d'argent dans la bouche?*Richie dame.*—Ça veut dire que j'étais riche.*Bob (après inspection).*—Vous êtes donc bien riche! Ce devait être une cuillère à soupe!*Le père.*—Veux-tu encore un petit morceau de canard, Johnny?*Johnny.*—Oui, papa, s'il vous plaît. Le canard, c'est mon poulet favori, à part du dinde.*Susie.*—Vrai, petite mère, je ne te désobéirai plus jamais, jamais!*Maman.*—Pourquoi dis-tu cela? qu'est-ce que tu as fait?*Susie.*—Tu sais, j'ai bu un verre de lait à table, puis après j'ai mangé un cornichon et maintenant le lait dit au cornichon: "Va-t-en," et le cornichon répond: "Non, je veux pas;" et ils sont encore à se disputer.*Passant.*—Là! mon petit garçon, vas-tu me remercier? Sans moi, tu te noyais.*Fred.*—Oui, monsieur, merci beaucoup. Si vous saviez comme maman m'aurait battu, si je m'étais noyé!

CHANCE ET MALCHANCE

Minks.—Mille tonnerres! Quelle dèche! Je ne suis pas même capable de payer dix cents dans la piastre.*Winks.*—Saperlipopette! Tu es bien chanceux! Quand j'ai fait faillite, il me restait un si bon fonds de commerce, qu'il m'a fallu payer 50 cents dans la piastres.

MANQUE DE COUP D'ŒIL

A.—Qu'est devenu ton levier? Je ne le vois plus!*B.*—Il s'est tué, mon cher.*A.*—Vraiment?*B.*—Oui, il a essayé de happer une mouche qui le piquait au dos; il a mal calculé la distance; et d'un coup de mâchoire, il s'est coupé en deux.

LA MORALE EN ACTION

Le missionnaire à un roi africain.—Permettez-moi de vous le dire, Majesté; dans ce monde, il faut être doux, loyal et juste.*Roi africain.*—Monsieur, vous êtes un homme de cœur, et vous êtes honnête. Je vous fais mon grand conseiller.*Le missionnaire.*—Et l'autre qui l'est déjà?*Roi africain.*—Celui-là! Je lui ferai couper la tête pour qu'il ne vous empêche pas d'être écouté.

NOS CHÉRIS



La maman.—Où est ton petit frère, Juliette?
Juliette.—Dans le boudoir, maman.
La maman.—Va voir ce qu'il fait et dis lui qu'il ne le fasse plus.

ON NE PEUT PAS TOUT AVOIR

Wiggles.—Vous me dites que votre ville a eu toutes les maladies : la coqueluche, la grippe, la picotte et maintenant elle a la jaunisse ; vraiment on attrape tout ici.
Wiggles.—Oui, tout ! Excepté le train.

PRÊT A RECOMMENCER

Elle.—Je suppose que vous n'appartenez pas à cette classe de vieux garçons endurcis qui sont opposés au mariage dans n'importe quelle circonstance.
Lui.—Oh ! non, madame, je n'aurais aucune objection au mariage pour l'avantage de devenir veuf.

CLAIRVOYANT

Le père.—Pourquoi envoyez-vous de si beaux présents à ma fille ? Des fleurs et des sucreries, c'est tout ce qu'il faut.
Le prétendant.—Soyez tranquille. Les bons se mangent et les fleurs se fanent, tandis que les diamants que je lui donne, oh ! bien ma foi, une fois que nous serons mariés, ils pourraient bien me revenir.

LA POUDRE SANS FUMÉE

Débutant.—Regarde donc, Charles, la belle fille ! Il faut qu'on me la présente.
Charles.—Pauvre ami ! Tu ne t'y connais pas encore ; c'est une cartouche blanche.
Débutant.—Une cartouche blanche ! Que veux-tu dire ?
Charles.—Sans doute, chargée de poudre, ne vois-tu pas ?

MANIÈRE COMME UNE AUTRE

Pauline, cherchant des compliments.—Je ne crois pas, lieutenant, que j'aille au bal ce soir. Le capitaine Tanant me dit qu'il y aura une beauté de Québec. Alors, vous comprenez, il n'y aura pas de chance pour ma pauvre petite personne.
Lieutenant, voulant faire l'aimable.—Oh ! venez je vous en prie ; je n'aime pas les jolies filles, moi.

IL FAUT TENIR SES PROMESSES

Mr. Pleind'or.—Voyons, ma chère, qu'est-ce que tu as encore ?
Jeune femme, boudant.—Oui, je crois bien, tu ne veux pas tenir ta parole. Avant notre mariage tu me disais que tu ferais tout pour moi.
Pleind'or.—Oui.
Jeune femme.—Tu me disais que tu serais heureux de mourir pour moi.
Pleind'or.—O-u-i.
Jeune femme.—Oui, mais tu ne le fais pas.

LE PAPILLON ET LA ROSE

Le Papillon à la Rose,
De son aile l'effleurant,
Disait : Aimer, douce chose
Qu'en babillant l'on apprend.
Rose écoutant son langage.
Il lui parla tout un jour ;
Mais elle, prudente et sage :
" Et combien dure l'amour ?"
— Ah ! la vie et puis... encore,
Répondit le Papillon ;
Et le lendemain, l'AVORRE
Le surprit dans un rayon,
Au bluet contant fleurette ;
Il oubliait l'imprudent,
Que là-bas de sa cachette
Rose guettait son amant.
Quand il revint vers la rose
Elle avait fermé son cœur,
Et depuis lors plus il n'ose
Dire : " J'aime," le trompeur !

J. THIERRY.

COMFORT FROID

Marié.—Comment ? Tu pleures ! et il y a à peine dix minutes que nous sommes mariés !
Mariée.—C'est que j'ai oublié de te dire que je ne savais rien faire cuire.
Marié.—Oh ! ne te tracasse pas pour cela, je ne te donnerai jamais rien à faire cuire ; je suis journaliste.

VRAIMENT TROP ENCOURAGEANT

La dame.—Je vous en prie, M. Sansvoix, chantez quelque chose.
Sansvoix.—Moi, madame, vous savez bien que je n'ai pas de voix du tout !
La dame.—Oh ! qu'est-ce que ça fait ? Tout le monde est occupé à parler ; personne ne s'en apercevra.

DERNIÈRE DÉPRAVATION

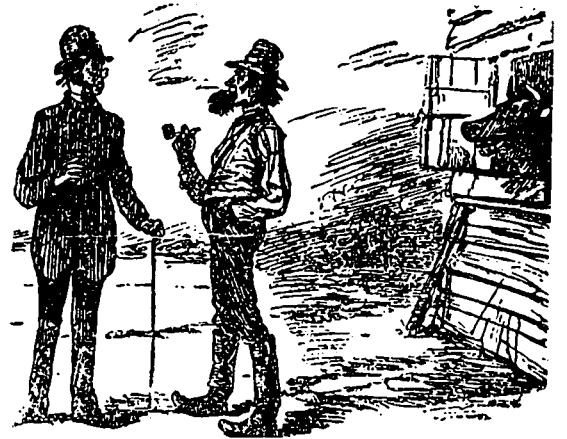
Jim.—Ils ont beau dire, Bunco Bill est un bien méchant homme.
Bob.—Qu'est-ce qu'il a fait, volé des chevaux ?
Jim.—Pire que cela.
Bob.—Triché aux cartes ?
Jim.—Pire que cela encore.
Bob.—Enfin, qu'est-ce qu'il a fait !
Jim.—Il s'est laissé mettre la main dessus par la police.

LE GROS LOT



M. Léridé.—Je ne pensais pas, véritablement, madame, que vous pourriez me reconnaître au bout d'un an.
Madame Fortunée.—Je vous ai reconnu tout de suite à votre magnifique chien.

TROP FORT POUR SA VACHE



Cultivateur à son passionnaire de ville.—Je ne comprends pas que vous ne trouviez pas le lait bon. Je l'envoie directement de la vache à votre chambre.
La conversation fut interrompue par un rire sardonique. "C'était la vache qui n'avait pu s'empêcher d'éclater."

MALADIE GRAVE

Madame Parletrop.—Comment, vous ici, M. Boitsec ? Je ne vous pensais pas assez bien pour venir à la réception, de ce soir. Faut croire que vous n'avez eu qu'une faible attaque.
M. Boitsec.—Faible attaque ? Je ne vous comprends pas, madame.
Madame Parletrop.—C'est drôle ! Je me suis peut-être trompée. J'ai certainement entendu mon mari dire à M. Boisdur, que la nuit précédente vous étiez complètement paralysé et qu'il a fallu deux hommes pour vous conduire du club chez vous.

L'ARGENT EST RARE

CHAPITRE I

Madame Nestor.—Veux-tu me donner dix piastres ? Je veux me faire un manteau nouveau, si tu savais comme j'en ai besoin !
Nestor.—Crois-tu que je sois tout cousu d'or ? Dix piastres pour un manteau ! C'est trop extravagant, vraiment trop.

CHAPITRE II

Nestor.—Ma chère amie, je viens justement de payer mon compte pour cigares. Es-tu capable de me dire à combien il se montait ?
Madame Nestor.—Je n'en ai pas la moindre idée.
Nestor.—Il se montait juste à cent vingt piastres.

LA POSTE EXIGE DES PRÉCAUTIONS

Lui.—Je n'ai pas reçu votre dernière lettre.
Elle (boudant).—Et je vous envoyais un gros baiser dedans !
Lui.—Comment ! ne savez-vous pas qu'on n'en voit jamais les articles de valeur par la poste sans les faire enregistrer ?
Mais ce n'est pas aux lettres mortes qu'on cherchera l'objet perdu.

TROP BIEN RECOMMANDÉ

Marchand.—On me dit que vous pouvez me donner des informations sur cet homme. Est-il fiable, honnête ?
Patrick.—Oh ! pour cela, oui, monsieur. Il a été traduit en cour sept fois en deux ans ; et il a toujours été acquitté.

TROP PRESSÉ POUR ATTENDRE

Dude.—Pour quand ferez-vous le vêtement que j'ai ordonné.
Marchand.—Quand vous me paierez le dernier que vous avez pris ici.
Dude.—Oh ! Je ne puis pas attendre aussi longtemps que cela.

LA PRIÈRE

Un soir, j'étais enfant, on priait en famille. Nous étions réunis, grands-parents, fils et fille, Et je tenais ma bible, et je lisis comme eux. Sous la pâle lueur des vieux flambeaux fumeux, Un de ces lourds sommeils, que la chaleur propage, Faisait pencher les fronts engourdis sur la page, Et, des jeunes aux vieux, tous s'inclinaient domptés. Et je dis à mon père, assis à mes côtés : "Vois comme ils dorment ! Seul, avec toi je suis brave."

Et je l'entends encor répondre d'un ton grave : "L'indulgence, mon fils, est la grande vertu. Si vraiment tu priais, comment les verrais-tu ?"

LA RECOLTE DU "SAMEDI"

(A travers les journaux Parisiens.)

La scène se passe à la mairie : L'officier municipal lit les formules sacramentelles de la loi à un jeune couple qui vient de s'unir.

— La femme doit suivre son mari partout... dit le maire.

— Oh ! Monsieur, je vous en prie ! interrompit vivement la jeune mariée, changez-nous ça. Mon mari est facteur rural !

Champoireau, au spectacle, s'assoit, par mégarde, sur le chapeau de son voisin et l'aplatit sans rémission.

Le propriétaire se fève furieux.

— Quelle maladresse ! lui dit Champoireau en lui tendant la main. Quand je pense que j'aurais aussi bien pu m'assoier sur le mien... Ça fait frémir !

Au bureau militaire :

Un Monsieur qui n'a pas encore fait de service se présente pour retirer son livret. On est en train de le lui établir. Le scribe pose les questions selon le formulaire.

— Votre métier ?

Professeur au Collège de France.

Le scribe, continuant :

— Vous savez lire et écrire ?

LES CHARMES DE LA CAMPAGNE



L'ENFANCE DE LARD.

A la représentation de *Guillaume Tell*.

On vient d'achever le serment des trois suisses.

— Savez-vous, demande un spectateur à son voisin, en quel ton est écrit cet admirable trio ?

En sol.

— Vous êtes sûr.

— Oui, en sol natal.

Un raseur accoste une jeune fille sur le boulevard et lui dit :

— Vous avez une fichue mine ce matin ?

En effet... je suis restée huit heures sans connaissance !

— Ah ! mon Dieu, qu'aviez-vous donc ?

Je dormais.

A l'hôtel :

Un voyageur est assis sur son seaut dans son lit, sa montre à la main.

— Six heures, et on ne vient pas m'éveiller ! Bien sûr, je vais manquer le train !

Question bien de circonstance par ce temps d'averses :

— Quels vêtements doit-on porter avec ces perpétuelles perspectives d'orage ?

— Dame ! les *plus vieus*.

Le bon sens des enfants :

Le jeune Raymond a fort remarqué un beau petit cheval qui se trouve dans les bibelots de sa grand-mère.

Il voudrait bien avoir ce cheval, et, câlin :

— Je t'en supplie, bonne maman, donne-le moi.

Je te promets de te le donner un jour.

— Eh bien, aujourd'hui, c'est donc pas un jour ?

Absolument véridique.

Sur la ligne du chemin de fer de l'Ouest :

Le train s'arrête. Un employé annonce la station d'une voix enrouée et complètement inintelligible.

— Parlez donc plus clairement, lui dit un voyageur, on n'entend pas un mot de ce que vous dites.

L'employé, se retournant :

Faudrait-il pas vous... des témoins, pour 90 fr. par mois.

Bébé considère avec respect le crâne désespérément chauve d'un monsieur en visite chez sa mère.

— Dis, maman, pourquoi que ses cheveux poussent en de laus.

Deux Parisiens déjeuner, l'autre jour, en Bourgogne ; l'amphitryon offrit à ses invités du vin

LE DANGER DES POSTICHES



Le jeune Archer. Je n'aime pas qu'un homme soit trop gras ; mais, la vue de ces egréins montés sur des cannes de queteux me dégoûte.

Mlle Aimable. Excusez donc, un instant, M. Archer ; il y a des tireurs qui vous ont traversé le mollet d'une fleche. Vous êtes d'un héroïsme !

naturel venant de sa propriété :

— N'en bois pas, mon ami, lui dit sa femme, cela te ferait mal, nous ne sommes pas habitués à cela.

Un pochard est poursuivi pour homicide par imprudence.

— Comment ! exclame le président, vous avez eu le cœur de laisser votre camarade d'ivresse couché sur les rails du chemin de fer, où un train lui a passé sur les jambes !

— Je vais vous expliquer, Monsieur le président... C'est lui qui me répétait depuis une heure : Je ne me rappelle plus où je demeure, mets-moi donc sur la voie... Alors j'y ai mis !

— Mon mari et moi nous avons comme principe de ne jamais nous disputer devant les enfants. Quand nous sentons venir une querelle, nous les faisons sortir.

— C'est donc ça, répond Boireau, qu'on ne visite qu'eux dans la rue.

A un buffet de chemin de fer :

Un voyageur sortant de table et s'adressant au patron, du ton le plus poli :

— Pardon, Monsieur, c'est bien ici qu'il y avait une si bonne table d'hôte... il y a deux ans ?

Le patron, sur le même ton, mais avec une pointe de dédain :

— Oui, Monsieur, du temps de mon prédécesseur !

Dans une foire de banlieue :

Un paysan, qui a mal aux dents, s'approche d'un dentiste qui opère en plein vent :

— Faut-il payer cher ? demande-t-il préalablement à un individu qui vient de se faire opérer.

— Non ; vingt-cinq centimes !... Même qu'il arrache souvent celle à côté par-dessus le marché !

— Oh ! alors !...

Et le paysan s'avance sans crainte.

Une maman à son enfant :

— Allons, bébé, il faut manger la soupe.

Je ne peux pas.

On peut toujours ce qu'on veut, Monsieur.

— Eh bien ! alors, je ne veux pas.

N..., qui commence à prendre de l'embonpoint, se présente chez un entrepreneur de mariage :

— Ne connaissez-vous une femme jeune, riche, bien élevée ?

— Oh ! Monsieur, impossible de m'occuper de vous en ce moment... En carême, je ne marie que les gens maigres.

NOS CHÉRIS



Lili. Maman, qu'est-ce que c'est donc que des noces de bois ?
La maman. C'est quand j'ai épousé ton papa.

LA BOTTE AUX LETTRES DU "SAMEDI"
 (Pour le SAMEDI)

RAVAUDERASSERIES ET EFFAROUCHAILLONNADES

Haidou Horlabad Hi, retiré dans une chambre garnie quelconque, voyait, du matin au soir, sa porte assiégée par les réclamants.

Il eut la précaution d'avertir ses amis d'avoir à frapper d'une certaine façon convenue, bien résolu à n'ouvrir que quand il entendrait le signal donné.

Or il était, l'autre, matin, tranquillement couché, quand on frappe à la porte. Grâce à son stratagème, notre homme flair d'ennemi et fait le mort.

On frappe, on refrappe à coups redoublés. Enfin un voix trop connue, celle de son tailleur, lui érie :

— Je sais bien que vous êtes là, monsieur Haidou Horlabad Hi, vous ne voulez pas m'ouvrir ; vous avez tort. — Je ne bouge pas d'ici que vous n'ayez ouvert la porte.

Devant cette menace le débiteur rit silencieusement et se rendort bien tranquille.

Midi arrive, et la faim l'invite à se lever ; mais, comme la prudence est mère de sûreté :

— Si ce diable de tailleur allait être encore là ! se dit-il.

Se coucher à plat ventre et regarder par la fente qui sépare la porte du parquet, fut l'affaire d'un instant.

— Bien m'en a pris, dit-il, car, il est là : je vois ses pieds.

Trois heures, quatre heures viennent : même jeu, même constatation.

Enfin, quand la nuit vient, il se décide. Il ne peut pourtant pas mourir de faim. Et puis, l'impitoyable tailleur ne le mangera sans doute pas.

Il ouvre la porte et trouve sur le plancher une paire de bottines qu'il y avait mises la veille pour qu'on les cirât.

Depuis qu'il a raconté cette histoire à ses amis, ceux-ci ne l'appellent plus que le prisonnier imaginaire.

**

Un jeune et riche Américain était venu passer l'hiver dernier à Québec, pour se perfectionner disait-il dans la connaissance de la langue française.

Le jeune homme occupait un appartement dans la rue St-J...

Dans la même maison que lui, habitait un ménage canadien français qui n'était pas toujours d'accord.

Le mari avait pour habitude de se griser : sa femme l'attendait avec une canne et, dès son entrée, avant même que la porte fut fermée, elle lui disait d'un ton de colère :

— Te voilà encore gris, sac à whiskey ! Eh bien, tu vas étrenner !

Et elle le battait avec la canne.

Le jeune étranger en avait naturellement conclu qu'*étrenner* voulait dire en français : recevoir des coups de bâton.

Le matin du jour de l'An, le concierge monte chez l'Américain, et, avec son sourire le plus aimable lui dit :

— Monsieur va m'*étrenner* j'espère... selon l'usage ?

— Quelle drôle d'idée ! pensa l'Américain ; enfin, si ça peut vous être agréable.

Et saisissant aussitôt un énorme gourdin, il rosse d'importance le dos du concierge.

**

La commande du buste équestre vient de recevoir son pendant.

Hier, un homme de cette ville est allé demander à un sculpteur de la rue S. E. à combien lui reviendrait un buste de Sir John Macdonald.

Le prix fut dit approximativement, et comme le client se préparait à sortir, le statuariaire lui demanda si le portrait serait fait en tenue de cour.

— Oh ! oui, s'écria joyeusement l'autre ; vous ferez son buste en culotte courte !

**

Qui répond paye, dit-on. Voici une réponse qui payera.

Un médecin de renommée reçoit la semaine dernière la visite d'une cliente qui lui demande :

— Docteur, vous possédez à fond l'art de guérir, dites moi donc franchement ce que vous faites quand vous êtes enrhumé ?

Et le médecin lui répondit :
 — Je tousse, ma chère dame.

**

Le curé d'une paroisse non éloignée d'ici, demandait il y a quelques jours, à un enfant qui allait au catéchisme :

— Qui a fait ces beaux arbres et la haute montagne que nous voyons là bas ?

— Je ne sais pas, monsieur le curé, répondit l'enfant ; nous ne sommes dans le village que depuis vendredi dernier.

**

Filipendi Chaux, à qui l'on demandait, l'autre jour, la définition du mot testament, a répondu que c'était celui de tous les lits qui fait le plus rêver quand on est couché dessus.

Lévis, juin 1891.

AGUE ÉRITE.

NOS CHÉRIS



Fred. Hello, Tom ! As-tu mal au cou ? Tu portes la tête bien haut ce matin.
Tom. Tu la porterais bien toi aussi, si tu étrennais un gilet fait avec le fond de pantalon de mon oncle Jean.

LA CHUTE DE L'HOMME EXPLIQUÉE



Institatrice. Ainsi Adam était parfaitement heureux dans le paradis terrestre ? Mais quel grand malheur lui est-il arrivé.
Willé. — Le bon Dieu lui donna une femme.

SABREDACHE DE G...

CE QUI SE DIT DANS LES CAFÉS :

Premier monsieur. — Quand vous aurez fini du journal vous me le passerez s'il vous plaît.

Deuxième monsieur. — Le voilà, monsieur, vous y verrez une curieuse affaire : un propriétaire des environs de K... qui a été assassiné pour \$2.00.

Premier monsieur. — Ce n'est pas cher.

Deuxième monsieur. — C'est-à-dire que ça ne vaut pas la peine. (Après une pause.) C'est tout de même dur d'être assassiné pour deux piastres.

Premier monsieur. — C'est dur d'être assassiné pour n'importe quelle somme.

Deuxième monsieur. — Certainement, certainement. (Nouvel pause.) Eh bien, chez nous, il s'est passé quelque chose de plus fort que ça. Un marchand de bœufs a été assassiné pour trente sous.

Premier monsieur. — A la campagne...

Deuxième monsieur. — Ce qu'il y a de curieux, c'est qu'il s'en doutait ; il avait laissé sa valise chez un aubergiste sur la route ; les quatre voleurs ignoraient cette particularité : ils l'attendirent dans un chemin creux et l'assommèrent à coups de maillet ; le pauvre diable tomba en disant : Misérables, vous m'assassinez pour trente sous ! Il était mort. (Nouvelle pause.) Ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'on n'a jamais pu mettre la main sur ceux qui avaient fait le coup.

Premier monsieur. — Alors l'homme n'en est pas mort...

Deuxième monsieur. — ... Mande bien pardon, mort, tout ce qu'il y a de plus mort.

Premier monsieur. — Mais alors comment a-t-on su qu'ils étaient quatre, qu'ils avaient assommé ce marchand de bœufs avec un maillet ?

Deuxième monsieur. — Dame ! je n'en sais rien moi...

Premier monsieur. — Si les assassins n'ont pas été arrêtés, comment a-t-on pu savoir que l'homme avait dit : " Misérables, vous m'assassinez pour trente sous ! "

Deuxième monsieur. — Mais, monsieur, vous me faites là un tas de questions.

Premier monsieur. — Avant tout il faut être logique. Comment expliquez-vous cela ? on n'arrête pas les assassins, la victime est morte : qui a raconté les détails ?

Deuxième monsieur (avec explosion). — Mais, monsieur, vous me faites là des questions... à la fin... (Tapant sur la table.) Sacrébleu ! comment voulez-vous que je sache ça, moi, puisque la justice ne le sait pas ?

Premier monsieur (en s'en allant). — Quand on ne sait pas les choses, on ne les raconte pas.

Deuxième monsieur (à la dame du comptoir). — C'est extraordinaire comme depuis quelque temps il y a des gens sans éducation qui se glissent dans les établissements.

EXCUSES COMPLÈTES



M. Grain d'Avoine.—Voyez ce que votre animal de chien vient de faire. Il a fait prendre l'épouvante à mon cheval.

M. Tur Lotemps.—C'est votre cheval qui a tort. Ce n'est pas après lui qu'il aboyait, c'était après vous.

STATION DE FIAURES

L'un mange un picotin d'avoine qu'il secoue
Au fond de la musette. Un autre tend le cou
Vers le sol infertile et songe aux grands prés où
Le sainfoin odorant avec la brise joue.

Un troisième sommeille et par instants s'ébroute
Et, remâchant le mors et tendant le licou
Regarde son cocher ordinairement saouil
Et qui porte les fleurs de l'alcool sur la joue,

Et tous, attelés font sans doute un rêve fou,
Tandis qu'un chaud midi rend le bitume mou
Ou que la pluie à leurs sabots met de la boue,

Martyrs du fouet, en butte aux lazis du voyou,
Près du trottoir, qu'écrase obliquement la roue,
Muets, et de l'aube à minuit, toujours debout !

MARIE LÉGRAND.

UN PRÉDICANT AVARIÉ



Madame Selsa, attendant un cleghman amoureux.—Ne trouvez-vous pas qu'il a la voix voilée ?
Oncle José.—Pas tant que les jambes.

SANS INQUIÉTUDE

Visiteur.—Est-ce que ça ne vous donne pas le frisson quand vous songez à votre fille, qui est, à l'heure qu'il est, en pleine mer ?

La dame (d'un air rassuré).—Non, monsieur ! elle sait si bien nager !

RÉMINISCENCES DES CHOSES SACRÉES

Le mari.—Bon, encore du *beef steak* et des pommes de terre et toujours la même chose. Que j'aimerais donc à tomber sur l'un de ces soupers que ma pauvre vieille mère savait si bien faire !

La femme.—Tu en aurais sans doute, si tu me donnais de ces bons chèques que ton père avait l'habitude de lui passer.

DOUBLE FACE



Il est bon de se piquer avec soin ; mais c'est les aspects imprécus.

LES TROIS LARRONS



Je'ai connu naguère en Marvan un honnête fripon dont je tairai le nom pour l'honneur de sa famille et la tranquillité des gendarmes.

Il avait deux compagnons auxquels il apprit consciencieusement son métier.—Tous les trois rapinaient à qui mieux mieux, car les élèves étaient déjà passés maîtres dans l'art de s'approprier d'autrui. Ils mettaient à ce faire tant d'adresse que le soupçon ne les effleurait même pas.—Ni vu, ni connu, je t'embrouille !

Grâce à leur habileté, ils jouissaient d'une réputation d'intégrité d'autant plus grande qu'elle était moins méritée.—On leur eût donné le bon Dieu sans confession.—Ils patageaient le gain des parties jouées ensemble, se défiant, du reste, les uns des autres et se dupant entre eux avec une réciprocité touchante.

A la Noël, le patron résolut de tuer un porc renté clandestinement chez lui sans frais ni débours. Les deux apprentis furent invités à prendre part à l'opération de la saignée, ainsi qu'à la régalaude devant suivre.

Donc, l'habillé de soie occis, flambé, pendu, éventré, on festoya largement de boudins, andouilles, andouillettes, rilles et grillades, avec assaisonnement de propos salés et de récits grivois, sirtant gaiement de l'endroit où s'engouffrait la victuaille, comme pour lui faire place.

L'un dit le conte du *Prince Aimeaboire*.

L'autre, celui de ne *Refuse jamais*.

Le troisième narra par le menu l'histoire du *Grand Papa Laritaine*.

Entre temps, la ménagère allait, veuait du foyer à la table, de la table au foyer, faisant claquer ses sabots sur le carreau, servant chaud, buvant frais, ouvrant les oreilles et s'esclaffant de rire à chaque gros mot.

Sur le soir, on se leva de table, on se secoua les mains, puis : Adieu, mes dhers amis ! Il n'est si bonne compagnie quine se quitte, comme disait le roi Dagobert en jetant ses petits chiens à l'eau.

Le maître filou, resté seul, se gratta la tête, tout perplexe, en songeant au savoir-faire de ses deux convives. A son avis, le porc se trouvait trop à la portée de leurs doigts crochus.

Il proposa donc à sa moitié de le mettre à l'abri et loin de leur portée.

La dame opina du bonnet.

En conséquence, ils transportèrent le pendu dans l'étable. Il fut étendu là, tout de son

long, au fond de la crèche, sous le nez des vaches qui soufflaient dessus.

On le recouvrit de paille et de fagots, après quoi, l'homme dit :

—Nous pouvons dormir tranquilles !

Cependant, selon ses prévisions, les deux flai-reurs de chair fraîche revinrent au milieu de la nuit, alléchés premièrement par l'appât du vol, secondement par le plaisir de l'exercer à l'égard de celui qui le leur avait si bien enseigné, — double stimulant !

L'honnête couple s'était à l'avance partagé la besogne et réparti les rôles. L'un d'eux resta en vedette à la porte du logis ; l'autre, le plus subtil, crocheta facilement cette dernière et, du dehors, passa au dedans.

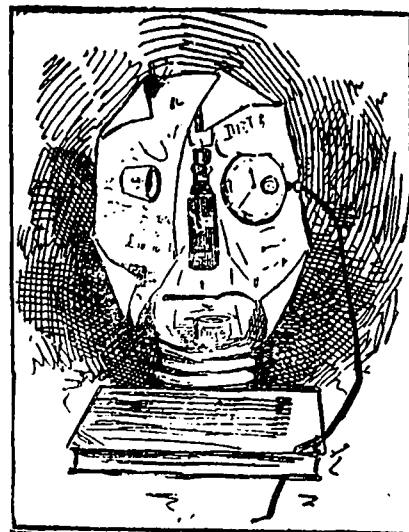
Seul, dans l'ombre, il avance à pas de loup, sans souffler, jusqu'à l'endroit où le ventre ouvert, la tête en bas, les pieds en l'air, le cochon faisait tout à l'heure si triste figure.

Il ouvre alors les bras, les arrondit et les referme à l'embrassade, croyant saisir sa proie. Mais va-t-en voir s'ils viennent !... A plusieurs reprises il réitére le même mouvement.—Pas plus de cochon que de chien vert ! —Qui fut attrapé ? Notre gaillard, qui se doute du coup : — Trop tard !... Volé ! volé !... murmure-t-il entre ses dents, il en eût bien pleuré de rage, si ces gens-là pouvaient pleurer.

Il reste donc fit sur place,—mais, entendant ronfler deux têtes sur le même oreiller, un éclair de génie illumine son cerveau. Il s'approche avec précaution du lit et, par-dessus l'oreille du mari, susurre doucement à l'oreille de la femme :

—Crois-tu qu'ils ne trouveront pas notre cochon ?...

DESSINS A DEUX ASPECTS



Ce qui constitue un médecin.

PROTECTION PROVIDENTIELLE



Elle. — Mon Dieu ! Voilà le boeuf qui court sur nous ! Que vais-je devenir ?
Lui. — Tu as de la chance que je cours fort. Reste ici, je vais aller te chercher du secours.

La dormeuse éveillée dans son rêve répond en bâillant :

— Ah bien oui ! Comment pourraient-ils se douter qu'il est dans la crèche ?...

— Merci ! dit mentalement l'intrus, qui n'en demandait pas davantage.

Il s'esquive aussitôt sur la pointe des pieds et sort subrepticement, comme il était entré. Puis, tirant la redingote par sa veste :

— Viens, l'animal est à nous !

De fait, il eut vite exhumé celui-ci de sa bière provisoire, et, le plaçant sur les épaules de son camarade : — Porte-le, dit-il, moi, je cours devant en éclaireur, de peur de malencontre.

Cependant, le mari, poursuivi dans sommeil par l'idée du larcin, s'éveille tout à coup et, s'adressant à son tour à sa chère moitié :

— Dis donc, femme, crois-tu que le porc ne sera pas pris par ces deux vauriens ?...

— Eh ! laissez-moi dormir ! répondit-elle avec humeur, il n'y a pas cinq minutes que vous m'avez adressé la même question, et je vous ai déjà dit qu'ils ne le trouveraient pas dans la crèche !

— Ah ! tonnerre ! Je suis volé ! s'écrie notre homme, qui connaît son monde. — Il saute à bas du lit, s'habille à la va-vite, et, sans même se donner la peine de vérifier le fait, se met à courir, coupant au plus court, à travers champs, afin de devancer les deux larrons sur la route qu'ils doivent suivre.

— Tout à coup, il voit, dans le clair-obscur de

la nuit, passer le quadrupède mort et le bipède vivant, l'un portant l'autre. Il prend aussitôt l'allure de l'éclaireur et, par une adroite circonvolution, s'approche du porte-fardeau en dissimulant son visage :

— Es-tu las ? dit-il à voix basse.

— Oui !

— En ce cas, passe-le-moi que je le porte à mon tour !...

Il tourne en même temps le dos et courbe l'échine. L'autre, sans défiance, fait passer le porc de ses épaules sur celles du voisin.

— Bien, ça y est ! fait celui-ci... Maintenant, cours devant, tu feras le guet à ma place.

Le naïf s'éclipse.

Lui tourne bride et reprend le chemin de la maison en riant dans sa barbe.

Deux minutes après, le second éclaireur se trouve face à face avec le premier.

— Qu'as-tu fait du porc ? interroge celui-ci tout étonné.

— Mais je viens de te le donner ! répond l'autre non moins surpris.

— Foi de tonnerre ! s'exclama le premier en s'utant en l'air avec un battement de mains : Le tour est bien joué ! Voilà un cochon mort, qui retourne tout droit à son écurie. Inutile de courir après ! Ceci prouve deux choses : que j'ai devant moi un imbécile, et que le maître est plus fort que ses élèves !... Allons nous coucher !

SÉPARATION CRUELLE

Georges (tremblant). — Puisque nous nous séparons en querelle je n'ai plus qu'une seule chose à vous demander.

Félicie (sanglotant). — Qu'est-ce donc, Georges ?
Georges. — Allez-vous me rencontrer jeudi prochain comme d'habitude ?

Félicie. — Oui, Georges !

LES MÉDECINS DEVRAIENT FAIRE ATTENTION

Docteur. — Prenez cette prescription et faites-la remplir. Vous en prendrez une cuillerée à soupe trois fois par jour avant vos repas.

Patient pauvre. — Mais, docteur, je ne prends un repas qu'à tous les deux jours.

COMPAGNIE COMPROMETTANTE



Premier tramp. — Tu ne salues plus Coquinard ?
Second tramp. — Comment veux-tu saluer un homme d'aussi pauvre apparence ? Ça nous ferait du tort.

UN PETIT PARADIS TERRESTRE



Solomon. — J'envie ton bonheur. Quelle vue superbe ! Trois restaurants et une brasserie en face de ta fenêtre !

Royal n. r. — Tu vas voir le mois prochain. Il se bâtit une fabrique de saucisse dans ce bas fond, là-bas. On verra la cheminée de ma salle à dîner.

LES JEUX

- Le jeu favori des banquiers, c'est le jeu des chèques.
- — — jeunes gens, c'est le jeu de dames.
- — — fumeurs, c'est le jeu de la manille.
- — — agents de police, c'est le saut-de-mouton.
- — — députés, c'est le jeu de l'oie.
- — — couturières, c'est le jeu de thé.
- — — écoliers, c'est le jeu... di.

LYCEUM

Ce joli théâtre devient de plus en plus populaire. Il semble que chaque semaine veut rivaliser avec la précédente. On nous a fait entendre par des troupes magnifiques tous ces jolis opéras qui charment et que tout le monde aime, et mercredi soir, on a représenté " Les Cloches de Corneville." Qui ne connaît pas cet opéra si gentil ? Qui ne l'a jamais entendu ? Nous sommes certains que ceux qui ont déjà eu l'avantage de l'entendre iront encore quand même, et les autres profiteront sans aucun doute de cette circonstance pour admirer ce chef-d'œuvre qui plaît tant. Nous avons eu le plaisir d'y assister mercredi dernier, et nous devons le dire, la pièce a été rendue avec tant d'entrain et de talent réel, que nous avons été tout à fait charmés. Faire l'éloge d'un des acteurs, demanderait qu'on le fit de tous. Ils ont tous rempli leur rôle à la plus grande satisfaction des auditeurs. Nous ne pouvons qu'encourager le public à y aller.



LA QUESTION DU DINER



Le père Bonnehère. — Mais, ma chère, pourquoi me demander mon goût? Fais pour le dîner ce qui te plaira; ça me plaira.

— Trois fois de *roustef* cette semaine! Que le diable l'emporte, ton *roustef*!

UNE JOURNÉE A LA CAMPAGNE

Je partis. — L'aube était à peu près réveillée ;
Ses rideaux de brouillards s'entre-ouvraient tour à tour,
Et son regard, déjà tombant sur la feuille,
A travers le brouillard se remplissait de jour.

La campagne faisait comme l'aube elle-même ;
Et, sortant tout à coup d'un paisible sommeil,
Coquette, elle ceignait déjà son diadème
De perles et de fleurs pour fêter le soleil.

Un tout petit enfant, qui guettait la lumière,
Jasait, tout seul encore et déjà tout joyeux,
Sur le seuil embourbé d'une pauvre chaumière,
Et, les pieds dans la fange, il regardait les cieus.

Un pinson, qui songeait à pouvoir sa couvée,
Valetait, récoltant chènevis et millet ;
Un pêcheur qui songeait à la pêche rêvée,
Courait vers le rivage en portant son filet.

Puis, comme pour mieux voir ces choses de la terre,
L'aube avançait toujours vers la plaine et les eaux,
Et quittait tout à fait son lit et son mystère :
Je la vis rejeter loin d'elle ses rideaux.

Aussitôt l'horizon flamboie et devient rouge
Comme un four qui s'allume et s'empourpre en chauffant,
Eclairant à la fois le pêcheur et le bourge,
Et le petit pinson et le petit enfant,

Telle une eau de ruisseau, pas d'autres eaux accrue,
S'amoncele et déborde et se change en torrent,
La clarté jaillissait. — L'aube était disparue
Pour faire place au jour, disparue en pleurant !

II

Voici le jour. — Déjà tout renaît et s'anime.
Rien ne montre que l'aube, en fuyant, a pleuré,
Et qu'elle est retombée au fond de cet abîme
Où nul regard humain n'a jamais pénétré.

Voici le jour. — Déjà tout court vers l'espérance :
Le papillon, l'insecte et même les troupeaux ;
Et les simples de cœur vivant dans l'ignorance,
Et les hommes de paix vivant dans le repos.

Puis la création bruit comme comme un ruche,
S'agite, parle, prie ou chante tour à tour ;
La mère de famille ouvre déjà la huche,
Et s'apprete à pétrir le pain de chaque jour.

L'étable est désertée et le grand pré s'encombre ;
La cavale frémit de joie en humant l'air ;
Un rayon de soleil glisse, au travers de l'ombre,
Du ciel sous la ramée, aussi vif qu'un éclair.

Salut ! — C'est le soleil ! le roi de la nature !
Ce roi qui porte au front une auréole d'or !
Dans l'œil une lumière inépuisable et pure !
Dans le cœur la chaleur, plus généreuse encor !

Salut ! — C'est le soleil ! le roi de cet empire
Que nous nommons l'azur, le ciel, le firmament !
Ce roi des rois vers qui tout astre même aspire,
Et qui règne immuable en son rayonnement !

III

Puis midi vient. — Midi, l'heure de la fortune ;
L'heure où le travail chôme et profite à chacun ;
Où le laboureur prend l'écuelle en terre brune,
Dans laquelle la soupe exhale son parfum.

Midi !... L'heure où les vieux causent sous les charmilles,
Où les petits enfants dorment sous les buissons ;
Où les vieilles s'en vont jaser des jeunes filles ;
Où les belles vont voir passer les beaux garçons !

Ils passent, en effet, la faux sur leur épaule ;
L'un chante une légende et l'autre des rondeaux ;
Celui-ci va porter une branche de saule
Pour son frère, un bambin qu'il porte sur le dos !

Puis tout se tait enfin. — La campagne repose. —
Seul, le chien au chenil veille pour tout garder ;
Il guette, sentinelle implacable et morose !
Si je faisais un pas, je l'entendrais gronder.

Mais bientôt tout retourne au travail... à la peine :
La faux fait son service et l'homme son devoir ;
Les filles vont porter leur cruche à la fontaine ;
Les pères vont mener leurs bœufs à l'abreuvoir.

Les vaches vont venir : la laitière va traire
Leurs pis, trop pleins d'un lait qu'il leur faut épancher ;
Et l'âne du moulin, que de loin j'entends braire,
Arrive de la ville et rentre se coucher.

Le soleil disparaît ; soudain il se dérobe.
Pour faire place au soir, comme l'aube il s'enfuit. —
La campagne revêt déjà la sombre robe,
Et les voiles épais qu'elle porte la nuit.

IV

Tout s'obscurcit : la femme, et le champ, et la plage.
Le pêcheur, qui revient à l'instant dans le port,
A déjà de la peine à trouver son mouillage ;
Sa femme avait déjà des craintes sur son sort.

Le zéphyr devient brise, et la brise est mauvaise,
Quelquefois, quand la nuit tombe sur un œueil,
Que de femmes, chantant le jour de la faiblesse,
S'en retournant la nuit versant des pleurs de deuil !

Mais voilà le pêcheur : son lourd filet ruisselle ;
Son panier est si plein qu'il est presque brisé ;
Et lui si fatigué, qu'en marchant il chancelle.
Qu'importe !... son beau rêve étant réalisé !

Chacun rentre à la ferme et rejoint la veillée,
Où la résine fume en son chandelier noir ;
Puis la voix des enfants répond, émerveillée,
Au refrain qui finit le cantique du soir.

UN HOMME GÉNÉREUX

L'homme pauvre. — Et dire que je n'ai pas d'amis !

Millionnaire. — Mon cher monsieur, vous pouvez en prendre tant que vous en voudrez des miens.

CHAQUE CHOSE A SON BON COTÉ

Madame Fitztop. — Je suis anxieuse de savoir comment va mon fils au collège.

Professeur. — J'ai de grandes espérances sur lui, madame.

Madame Fitztop. — Ça me fait plaisir de l'apprendre.

Professeur. — Oui, madame, c'est un phénomène de paresse, je ne crois pas avoir vu son pareil.

Madame Fitztop. — Comment, monsieur, ne m'avez-vous pas dit que vous fondiez sur lui de grandes espérances ?

Professeur. — Sans doute, madame : si jamais il se met à étudier, il est si paresseux qu'il ne pourra pas s'arrêter.

JOVIALITÉ FORCÉE



I

Le père Jost. — Qu'est-ce que je distingue à l'autre bout du champ? Ma vieille qui danse! En trente années de mariage, c'est la première fois que je la vois si gaie.

II

La mère Marichette assaillie par les guépes. — Celui qui a pendu ce sac là ici est une fichue bête. Ohuoi !! Oh !!

LA CHAISE

—Vous savez, ce vieux grigou de père Tabeau ?

—Eh bien ?

—On vient de l'enfermer à Charonton.

—Pas possible ! Un homme si sérieux, un esprit si positif !

—Eh ! c'est justement "cette positivité", disons le mot : cette "avarice" qui l'a conduit là. Vous savez qu'il avait encore sa belle-mère, une bonne femme toute ratatinée qui demeurait boulevard de Picpus, au second, dans une maison à elle appartenant. Il y a quelques mois, la vieille meurt : le gendre, seul héritier, s'empresse une fois les formalités remplies, de faire porter le mobilier à l'Hôtel Drouot où le tout est vendu pour pas grand-chose. Enfin ! c'était toujours ça !

Le père Tabeau empoche l'argent et s'en retourne à la Ferté-Gaucher après avoir mis à louer l'appartement de sa belle-mère.

Le lendemain, le locataire du quatrième, un médecin nommé Piton, un particulier pas commode, à ce qu'il paraît, rencontre la concierge dans l'escalier.

Madame Durand, dit-il, qu'est donc devenue ma chaise ?

—Quelle chaise, monsieur Piton ?

—Vous savez bien, la chaise que je laisse d'habitude sur le palier du deuxième pour que ma mère puisse se reposer en route quand elle monte l'escalier. La pauvre chère femme n'est plus jeune et elle a de la peine maintenant à monter ses quatre étages tout d'une traite.

—Ah ! mon Dieu ! s'écrie la concierge, je suis sûre que les déménageurs l'auront enlevée.

—Les déménageurs ?

—Oui, oui, je m'entends trop bien, monsieur le docteur. On a enlevé hier le mobilier de la défunte propriétaire qu'est morte le mois dernier, et comme votre chaise était dans l'escalier, les déménageurs l'ont emportée avec les autres meubles ! Ah ! ben ! Ah ! ben ! en voilà une affaire !

—Oh ! ce n'est rien, fait le médecin, elle se retrouvera !

—C'est que... monsieur Piton... j'ai entendu dire à M. Tabeau, le nouveau propriétaire, le gendre à cette pauvre madame Machefer, vous savez... que le mobilier devait être porté à l'Hô-

tel Drouot pour être vendu, car—ça, c'est entre nous, monsieur le docteur—on dit qu'il fait argent de tout, M. Tabeau.

—Où demeure-t-il, cet harpagon ? Je lui écrirai.

—Cette harpe ?... Ah ! oui, M. Tabeau. Il demeure à la Ferté-Gaucher. Même qu'il m'a bien recommandé de ne pas le dire aux locataires, rapport aux réparations, vous comprenez, monsieur Piton ?

—C'est bon, c'est bon ; ne vous tracassez pas, madame Durand, j'en fais mon affaire.

Et le docteur sortit faire ses visites.

Le soir même, il écrivait une lettre fort polie à son nouveau propriétaire, lui racontant la méprise des déménageurs, et feignant d'ignorer le transport à l'Hôtel Drouot et la vente du mobilier de la mère Machefer, il priait M. Tabeau de lui faire renvoyer sa chaise.

Huit jours se passent sans réponse, puis, un beau matin, le propriétaire arrive comme une bombe boulevard de Picpus, il monte chez le médecin, et fait une scène épouvantable à madame Piton, la mère, qui était seule à ce moment.

—Madame ! s'écrie-t-il je ne dois rien à votre fils ! Il n'avait qu'à ne pas laisser sa chaise dans l'escalier ! Est-ce qu'on laisse des chaises dans les escaliers ! Et patati ! Et patata ! Il esbrouffe si bien la pauvre dame, qu'elle en a été malade pendant plusieurs jours.

Ca, par exemple ! ça a tout gâté.

Le docteur Piton adore sa mère, et quand il l'a vu les sangs tournés par l'algèbre intempestive du propriétaire, il a juré de se venger. Ce n'était pas pour la chaise, oh ! non, car elle pouvait valoir sept à huit francs à peine, mais c'était pour le procédé.

La semaine d'après, un capitaine de la territoriale, en grand uniforme, — et le sabre au côté, s'il vous plaît ! — entr'ouvre la porte de la loge de madame Darand :

—Vous avez un appartement à louer, madame ?

—Oui, monsieur.

—Le prix ?

—Douze cents francs.

—A quel étage ?

—Au second.

—On peut visiter ?

—Oh ! oui, monsieur, c'est l'appartement de la défunte propriétaire qui est morte, et que son gendre M. Tabeau, le nouveau propriétaire, qui demeure à la Ferté-Gaucher, a fait vendre tous ses meubles, et même qu'il m'a bien recommandé de ne pas donner son adresse aux locataires, rapport aux réparations, vous comprenez ?...

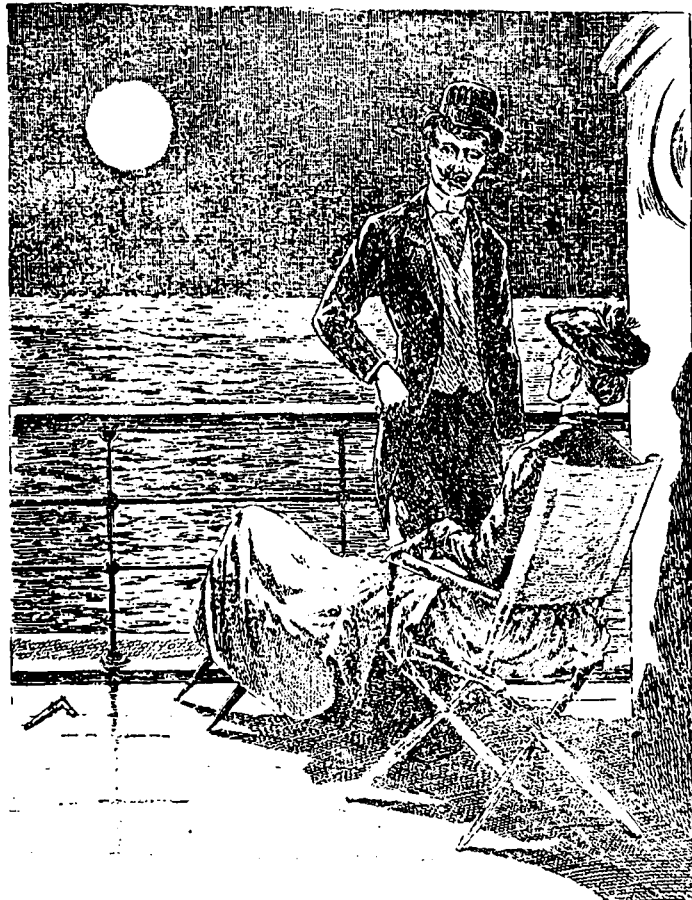
—Oui, oui, je comprends, madame.

Le capitaine visite l'appartement, le trouve à sa convenance, mais il ne veut pas y mettre plus de mille francs.

—Pour ça, monsieur, dit madame Durand, je ne puis pas vous dire. Il faudrait voir M. Tabeau. Si vous voulez, je vais lui faire écrire un mot de billet par Eleuthère. Eleuthère, c'est mon héritier présomptif, monsieur. C'est lui qui me sert de secrétaire pour ma correspondance.

—Eh bien, madame, veuillez prier M. Tabeau de se trouver ici mercredi

LA PLUS BELLE DES LUNES



(Sixième jour de la traversée.)

Eleuthère. Quelle soirée divine ! Peut-il y avoir une plus belle lune que cela ?

Ah ! décidément, ça passe au pied du mur. — Certainement, monsieur ; il y a la lune de miel.

prochain à midi, nous pourrions peut-être nous entendre.

Et le capitaine s'en va.

Le mercredi suivant, le père Tabeau s'amène de la Ferté-Gaucher, —coût : 9 fr. 20 aller et retour en troisième,—et pose toute l'après-dîner dans la loge en attendant le capitaine qui ne vient pas.

Le bonhomme s'en retourne le soir furieux, en envoyant l'armée territoriale à tous les diables.

Deux jours plus tard, une vieille dame, d'aspect très respectable, demande à visiter l'appartement de la défunte, madame Machefer. La disposition lui convient, elle ne trouve pas le prix exagéré, mais elle voudrait l'eau dans sa cuisine, acceptant d'ailleurs de payer de sa poche tous les frais d'installation.

—Je voudrais voir le propriétaire, dit-elle à la concierge, pour m'entendre avec lui ; alors seulement, madame, je vous donnerai ma réponse définitive.

—Je vais lui faire écrire par Eleuthère dès ce soir, madame, car il demeure à la Ferté-Gaucher, même qu'il m'a bien recommandé de ne pas dire son adresse aux locataires — par rapport aux réparations, vous comprenez ?...

—Oh ! parfaitement, madame, mais il n'aura aucune réparation à payer, puisque je prends tout à ma charge. Vous pouvez lui écrire sans crainte et lui donner rendez-vous pour après demain à deux heures.

Le surlendemain le père Tabeau se ramène de la Ferté-Gaucher —coût : 9 fr. 20 aller et retour en troisième—et repose jusqu'au soir dans la loge en attendant la respectable vieille dame qui, naturellement ne revient pas.

Rageant d'avoir été dérangé pour rien, le pauvre homme revient chez lui, faisant et refaisant tout le long du chemin le compte des dépenses que lui avaient occasionnées ces deux déplacements inutiles.

A peine a-t-il regagné ses pénates, qu'il reçoit une nouvelle lettre d'Eleuthère Darand. Cette fois-ci, c'est sérieux, c'est un huissier qui demande à louer l'appartement. Mais on n'installe pas comme cela une étude d'huissier dans un logement occupé jusqu'ici par des personnes naturelles comme vous et moi, sans que de petits

LA VIE D'HOTEL



La maman. Mon pauvre Freddy fait pitié. Il est d'une timidité ! Qu'est-ce qu'il faut faire, docteur, pour lui faire passer cela ?

Le médecin. Attendez qu'il ait passé deux jours avec les petites filles de l'hôtel ; ça n'y paraîtra plus.

EDUCATION NÉGLIGÉE



Lui. — M. Flavelle n'a pas l'air être fameux au *lucan tenis*.
 Elle. — C'est bien excusable; il n'a eu que trois années de collège.

changements de distribution intérieure ne soient nécessaires. Conclusions : nouveau voyage à Paris du malheureux père Tabeau, — coût, comme ci-devant : 9 fr. 20 aller et retour, en troisième ; — absence de l'huissier au rendez-vous, comme de juste, nouvelle fureur du propriétaire qui s'en retourne malade chez lui après avoir constaté par lui-même, en consultant le *Bottin*, que nul huissier parisien ne porte le nom donné à madame Durand pour le grave personnage venu pour louer l'appartement du second.

Deux fois encore, appelé par lettres pressantes, alléché par l'espoir de rencontrer un locataire pour de bon, le bonhomme fit le voyage de la Ferté-Gaucher à Paris : les deux fois, il se trouva encore seul au rendez-vous, c'était comme une fatalité!

Bref, cette malheureuse histoire de l'appartement à louer l'a tellement mis hors de lui que sa pauvre tête n'a pas tardé à déménager, et que, comme je vous l'ai dit tout à l'heure, on vient de l'enfermer à Charenton. Cet égal, on ne m'ôtera pas de l'idée que le docteur Piton ne soit pas pour quelque chose dans la scie que tous ces faux locataires me semblent avoir montée au pauvre père Tabeau.

PITRES ET CHARLATANS

Il avait de la poitrine et un fier aplomb, celui qui le premier est venu sur une place de foire ou de marché, escorté d'instruments criards et assourdissants, débiter à la foule ébahie des boniments insensés, et profiter très vite de l'épatement produit pour lui vendre des drogues soi-disant miraculeuses et lui arracher des dents qui ne demandaient qu'à tomber tout naturellement. En tout cas cet audacieux a réussi et il a fait des petits en telle quantité qu'on en trouve partout, dans les académies, dans les parlements, sur la scène, embusqués dans les colonnes des journaux. Dieu me fasse miséricorde! c'est sur la place publique, leur patrie première, qu'on en voit le moins.

Elle est drôlement bâtie notre humanité, allez. Elle passera dix fois à côté du merveilleux réel, palpable, sans y prêter la moindre attention. Mais si, par des trucs plus ou moins ingénieux on lui en présente un en ruolz, en carton doré, en toc, elle saute dessus comme une affamée et dès ce jour il lui en faut, il lui en faut, et toujours de plus en plus. Avec un peu de grosse caisse, une belle voiture, une parade éhontée, on peut vous vendre, à nous humains, dix dollars au boisseau d'avoine qui vaut juste cinquante centins pour une bourrique, et vingt dollars deux pintes d'eau dont une grenouille ne donnerait pas un rouge liard, car elle elle dénaturée.

Attristant, cet examen. Egayons-nous un brin en passant aux anecdotes.

* *

Le célèbre Isambart,

Qui de guérir possède l'art,

posté sur le devant d'une voiture ornée de plus de glaces et de plus dorures que n'en a le carrosse de Louis XIV, fait signe à les quatre musiciens costumés en gardes français d'interrompre la marche du "Huron," après laquelle ils s'époumonent, puis :

Mesdames et

Messieurs,

"Vous me re voyez enfin après une longue absence et me revoyez seul, et, tous, vous allez me demander ce qu'est deve-

nu celui que j'appelais mon fidèle Casimir, mon second, auquel vous étiez habitué. Casimir, ne m'en parlez pas, c'est un ingrat, c'est pis; c'est un traître. Ma confiance en lui était trop grande, j'étais trop bête; — Enfin, vous auriez été comme moi, pis peut-être; — il a pénétré mon secret et dès que le fait a été connu, les ambassadeurs des puissances étrangères ont fait queue chez lui pour la lui acheter. Il s'est laissé séduire par les offres magnifiques de l'Impératrice des Iles Sandwich et il est là-bas, en train de guérir les sauvages.

"Heureusement, il n'en sera pas ainsi de votre ami Isambart. Lui, abandonner les places qui l'on si bien accueilli? demandez-lui plutôt sa vie!

"Il continuera à inonder vos bourgades des bienfaits de la science, et cela, aux prix les plus modérés, devant le grand succès de mon second Casimir, je devrais hausser mes prix, car moi aussi je pourrais aller là-bas guérir les sauvages. — Je vous guéris bien vous autres, — et revenir couvert d'or. Hé bien non! autrefois, ce merveilleux spécifique que Isambart infail- liblé contre la pluresie, la gale, les entorses, les cors aux pieds, les rhumes de cerveau, le mal caduc, etc. etc., je vous le vendais quarante sous. Je ne vous le vendrai plus maintenant que trente sous. A trente sous! Voilà! Voilà!... Musique!"

LE CONTENANT ET LE CONTENU



Charley le dode. — C'est incroyable ce que les femmes aiment les vêtements d'homme!

Madelonnette Julie. — Oui, quand il y a un homme en dedans.

EN PRÉSENCE D'UNE VISITEUSE



La dame de la maison. — Si vous brisez encore un plat, Pélagie, je le retiendrai sur vos gages.
 La cuisinière. — J'en serais enchantée, madame; c'est signe que j'aurai pu être payée.

* *

Jeu de l'improvisation. *L'homme au casque.*
 "Oui, mon remède est infailible, je le maintiens; et je prétends qu'en prenant une cueillerée tous les matins, vous serez à l'abri des rhumatismes, de la goutte, des fièvres pernicieuses et des microbes de M. Pasteur. Les microbes, c'est mon fort, mon elixir les tue tous; il tue aussi les petits enfants qui ont des vers..." Il avait voulu dire les vers qu'ont les petits enfants.

* *

Dentiste arrêtant son orgue de barbarie qui joue en "R'venant de la r'vue" et qui reste à cheval sur un très beau "Couac!"

"Mesdames et Messieurs, vous vous étonnez de me voir dans votre bourgade écartée. Votre étonnement cessera lorsque vous saurez que si j'étais loin, votre renommée s'étend bien plus loin encore, et j'étais tourmenté du désir de vous connaître. On me disait toujours : C'est là-bas, c'est à Champagny que vous trouverez les plus belles ganaches de France. Il faut bien me rendre à l'évidence, la renommée n'est point menteuse; je vois bien autour de moi les plus parfaites ganaches qu'on puisse rêver. Mais, il ne suffit pas d'être, il faut se maintenir, et vous ne le ferez pas sans mon dentifrice, le dentifrice Blaguasse, universellement connu; c'est le meilleur pour rafraîchir la bouche, raffermir les molaires, les canines, les incisives et tous autres habitants de la gueule. Ce n'est que vingt-cinq sous le flacon, y compris le verre, le bouchon et l'étiquette. Achetez, achetez..."
 Il en vendit beaucoup, énormément.

* *

Sur une place étroite de marché, deux voitures de dentistes, faute d'autre place, se trouvent en face l'un de l'autre. Diable!

Vous croyez mes compagnons embarrassés? Ah! que vous ne les connaissez pas.

"—N'écoutez point mon concurrent d'en face, dit l'un, c'est un bourreau; il ne sait qu'arracher, tandis que moi, je guéris et je conserve. Il va vous demander trois francs pour vous faire saigner comme des veaux à l'abattoir, et moi, sans douleur, je vais vous soulager avec mon simple remède qui ne coûte que vingt sous, etc., etc."

"—Ne tournez donc pas la tête par là-bas, vous autres, hurle le second. Si vous l'écoutez, il vous en baillera de belles! Avant moi, l'Écriture Sainte l'a dit: *lorsqu'une plante est mauvaise, il faut l'arracher*. Vous riez! mais, malheureux, vous me montrez vos dents, elles sont toutes gâtées, vos dents; si vous ne les faites pas arracher, vous empesterez à vingt pas."

Le soir, à l'auberge du Soleil d'Or, nos deux

joyeux compères étaient atablés devant maintes fioles vides.

—Tiens! Baptiste, disait l'un, arrache donc cette bouteille.

Sur quoi, l'autre, en faisant venir une nouvelle :

—Et toi, Gaspard, guéris donc celle-là.

Cueilli dans les journaux français de 1866 :

« Notre bonne Impératrice a été admirable de « dévouement autour du lit des cholériques « d'Amiens. On sait d'autre part que sa modestie « seule peut égaler son courage. Aux autorités « qui lui prodiguaient leurs félicitations, elle « répondit simplement : « Je n'ai pas tout le « mérite que vous m'attribuez ; depuis très long- « temps, je fais usage de la *Douce Révulsière* « du Barry et je vous assure que par cette pré- « caution je puis braver tous les miasmes, si dé- « léters qu'ils soient. »

« La *Douce Révulsière du Barry* est en vente, « etc., etc. »

Il y a quatre ou cinq ans, au beau temps des *Pastilles Géraudel*, on rencontrait un peu partout des toussoux qui toussaient sans relâche. Apitoyés, les gens leur disaient :

—Vous êtes bien enrhumé, monsieur.

—Ah! ne m'en parlez pas. Et encore, maintenant ce n'est plus rien ; il aurait fallu me voir il y a un mois. Mais depuis que je prends des *Pastilles Géraudel* cela va bien mieux ; dans peu de temps, grâce à elles, je serai guéri.

Inutile de vous dire que tous ces gens-là étaient des toussoux sur commande, payés pour ce puffisme d'un nouveau genre. Le plus drôle de l'affaire, c'est que certains y gagnaient une bonne bronchite, chronique d'abord, aiguë ensuite ; si bien qu'ils sont aller dans l'autre monde pour voir si on y fait de la réclame.

Au revoir, pitres, charlatans, clowns de la réclame, exultateurs dépanacés univels ! Je voudrais pouvoir vous dire « adieu, » mais certain de tou-

DOCTRINE SURE



L'un de ses courtisans. — Vous ne prétendez pas que vous refusez d'épouser quelqu'un à raison de sa naissance ! Tous les hommes naissent égaux.

Elle. — J'en conviens; mais il y en a tant qui se détériorent après leur naissance.

jours vous rencontrer sur mon chemin, je ne puis que vous dire : « Au revoir. » Au revoir donc, joyeux compagnons, aimables farceurs ! Vous tablez sur la bêtise humaine et par ainsi votre fond est inépuisable. Si, parfois, je considère vos tristes dupes, j'ai bien un tantinet envie de pleurer. Mais, Basta ! il vaut mieux rire ; et pour déridier les gens à vous le pompon !

GUSTAVE D'EYZIN.

Montréal, 20 juin 1891.

QUELQUES MOTS SUR LE VIN DE CHAMPAGNE

La découverte du vin mousseux de Champagne remonte à 1710 ; elle est due à dom Pérignon, bénédictin de l'abbaye d'Hautvillers. Ce vin porta longtemps le nom de son inventeur. On disait une bouteille de Pérignon comme aujourd'hui on dit une bouteille de champagne.

L'abbaye possédait une cinquantaine d'hectares de vignes soignées avec une patience « de bénédictin. »

Dom Pérignon, décidément un *œnologue* de grand talent, découvrit non seulement le moyen de faire du vin mousseux avec un vin qui n'était pas buvable, mais aussi de faire du vin blanc avec des raisins noirs. Ce viticulteur émérite mourut en 1715, à l'âge de soixante-dix-sept ans, après quarante-sept ans de gestion. Il laissa la recette à son successeur.

Les cépages cultivés dans ce vignoble maintenant célèbre étaient principalement le pineau noiret le pineau blanc. Le premier surtout constituait la majeure partie des plants du vignoble monacal. Aujourd'hui encore, on emploie de préférence le raisin noir dont le jus est séparé immédiatement de la peau des raisins. De cette façon le jus est incolore. Le vin de raisin noir a toujours plus de corps et de bouquet, mais,

en revanche, le raisin blanc donne un vin très fin, plus pétillant et plus mousseux.

La vendange d'un raisin aussi précieux se fait avec un soin minutieux dont on n'a pas idée. La mise en bouteilles s'opère en mai de l'année suivante. On les ficelle vigoureusement et on les loge dans des caves très fraîches où elles séjournent de trois à quatre ans avant d'être consommées, non sans avoir reçu une certaine quantité de sucre candi et subi diverses manipulations supplémentaires.

C'est l'étranger, principalement la Russie, qui absorbe le plus de vin de Champagne.

IL Y A DU MONDE CHANCEUX

Garçon de Restaurant. — Voici du poulet qui est bien bon monsieur.

Voyageur. — Oui, je me demande comment un poulet si bon que cela a fait pour échapper pendant de si longues années au couteau du cuisinier.

POURQUOI SOUFFRIR TANT ?

Garçon de bureau un samedi après-midi. — Puis-je m'absenter cette après-midi, monsieur ? J'ai un rhumatisme qui me fait souffrir horriblement.

Avocat. — Très bien ! Soigne ton mal... Attends donc un peu que j'aille avec toi, je n'ai pas vu une partie de baseball cette année.

FOI SAUVÉE



Ethel. — Ho ! il va pleuvoir et moi qui avais demandé du beau temps au bon Dieu !

Jack. — Est-ce qu'il exauce toujours nos prières le bon Dieu ?

Ethel. — Oui, toujours ; mais je vois ce que c'est. La bonne m'a dit de faire ma prière en anglais et je ne le prononce pas assez bien : il n'a pas compris.

ÉPIGRAMMES

— Savez-vous bien ce que l'on dit ?
Que Guillot a perdu l'esprit !

Oh ! quant à ça ! moi, je le nie.
Comment Guillot aurait-il su
Perdre un don que du ciel jamais il n'a reçu ?
C'est une affreuse calomnie...

— Où courez-vous tous deux ? disait d'un air narquois Gros-Pierre à Petit-Jean trottant sur sa bourrique.
Mais sans trop balancer Petit-Jean lui répliqua :

J'allons au champs chercher le dîner pour nous trois.

— Des fragiles humains le plus infortuné,
Sous quel astre fatal faut-il que tu sois né ?
O Job, que de douleurs abreuvèrent ton âme :
L'Éternel te prit tout... mais te laissa ta femme !...

TOUT S'EXPLIQUE



Madame Arlo. — Il y a trop d'eau dans ce lait-ci.
Marchand de lait. — C'est un accident. Notre vache est tombée dans le fossé et elle tout imbibée d'eau ; mais elle va sécher.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

COMMENT FAIRE LE BON CAFÉ

Lorsqu'on a fait une certaine provision de café brûlé et acheté en grains, il convient de ne moudre que la quantité nécessaire pour chaque consommation : le café, broyé d'avance, perd en peu de temps la plus grande partie de son parfum. Toutefois, le meilleur moyen de conserver le café en poudre est de le déposer, non pas dans une boîte de fer-blanc, comme on le fait habituellement, mais dans une bouteille de verre ordinaire, parfaitement propre, sèche et bien bouchée. Plus la quantité de poudre de café qu'on emploie à la fois est considérable, plus il est possible d'augmenter la proportion d'eau sans nuire à la quantité de la liqueur. Ainsi, en prenant pour mesure une demi-tasse contenant de l'eau, on emploiera une cuillerée à café de café en poudre et, on augmente selon le nombre de tasses que l'on veut avoir. On comprend, du reste, que pour la même dose de café en poudre, il faut augmenter ou diminuer les proportions d'eau, suivant qu'on veut obtenir une liqueur plus faible ou plus forte.

Le meilleur procédé pour faire infuser le café, c'est de se servir des cafetières à filtre, qui sont commodes, expéditives et qui donnent une liqueur tout à la fois parfumée et limpide. La cafetière la plus simple et la moins chère est la cafetière à filtre en fer-blanc, ou mieux en porcelaine. Sur

RÉCRÉATIONS SCIENTIFIQUES



Il s'agit de ne reposer que sur un genou, de se tenir l'autre pied d'une main et d'allumer une bougie. C'est plus difficile qu'on ne pense.

la grille du filtre, préalablement couverte d'une rondelle de flanelle, on met la quantité nécessaire de café en poudre, à peu près une cuillerée à café par tasse d'eau, un peu moins si on prépare la liqueur pour cinq ou six personnes ; on foule modérément la poudre avec le fouloir qu'on laisse sur la poudre même, on place la grille supérieure, on verse sur cette grille la moitié de l'eau chaude qui doit être employée, on ferme la cafetière avec le couvercle, et on attend que cette eau soit passée. Cela fait, on ôte le couvercle et la grille supérieure, pour soulever le fouloir et faire tomber au fond du filtre la poudre dont il est chargé ; on verse alors le reste de l'eau chaude, et, après avoir fermé avec soin la cafetière, on laisse la filtration s'accomplir lentement. Pendant cette opération, on place la cafetière dans l'eau bouillante, et ce bain-marie maintient la liqueur au degré de chaleur qu'elle doit conserver. Il ne faut servir le café que lorsque la filtration est complète, et l'on doit bien se garder, comme cela se pratique assez souvent mal à propos, de faire repasser la liqueur sur le marc : ce serait affaiblir le café et lui enlever une partie de son parfum. Quant au marc de café, si l'on veut l'utiliser, il faut, non pas le faire bouillir, ce qui ne donnerait qu'un liquide âcre et noir, mais verser dessus, quand il est encore dans le filtre, une certaine quantité d'eau chaude et mieux encore d'eau froide. On met en réserve cette infusion, pour la faire chauffer au bain-marie et la mélanger avec une nouvelle prépara-

tion de café. Toutes les fois qu'on fait réchauffer du café qui n'a pas été employé au moment même où il vient d'être préparé, c'est au bain-marie seul qu'il faut avoir recours. Les cafetières filtrantes, surtout les cafetières en fer-blanc, exigent des soins minutieux de propreté. Non seulement on ne doit jamais y laisser refroidir et séjourner plus ou moins longtemps la liqueur, mais il est encore indispensable de les nettoyer après chaque infusion. A cet effet, on sépare les diverses pièces dont se compose la cafetière, on les lave à grande eau, on les essuie avec soin, et on les laisse se sécher complètement à l'air : il faut veiller à ce que les trous de la grille soient toujours libres.

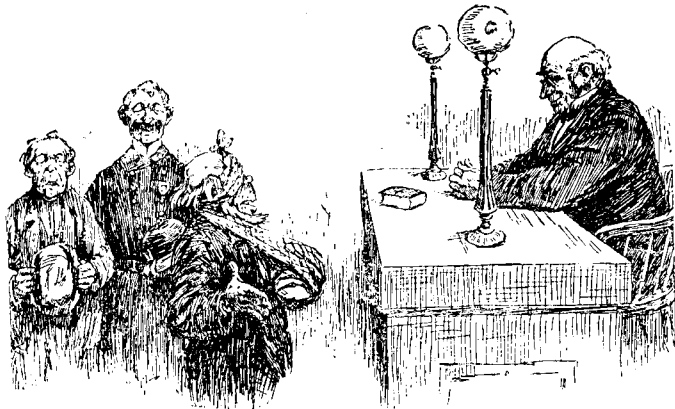
CONSERVATION DES ARTICHAUTS

Après qu'on a préparé les artichauts et qu'on a coupé une partie des feuilles comme pour les faire cuire entiers, on les plonge dans l'eau bouillante seulement pendant le temps nécessaire pour qu'ils soient atteints. Il faut alors les retirer du feu, puis, quand ils sont refroidis, enlever tout le foin à l'aide d'une cuiller, les égoutter et les ranger dans des pots de grès ou de faïence. On aura préparé une saumure ou eau de sel très concentrée : on la verse froide sur les artichauts, de manière qu'ils en soient bien couverts, et on couvre la saumure d'abord d'une couche de beurre fondu, ensuite d'une couche d'huile d'olives mise sur le beurre quand il est refroidi.

Pour conserver les artichauts à l'état frais, le procédé le plus simple consiste à arracher à la fin de l'automne les plantes qui portent des têtes formées tardivement à l'arrière-saison, notamment les artichauts de quatre ans qu'il faudrait toujours sacrifier ; on coupe les grandes feuilles extérieures à la moitié de leur longueur, et l'on conserve aux touffes arrachées le plus de racines possible. Elles sont immédiatement perlantées les unes à côté des autres, dans du sable frais ou de la terre légère de jardin, soit à la cave, soit dans un cellier bien aéré ; on peut même les planter, à défaut d'un meilleur local, sous un hangard ouvert du côté du midi. Les artichauts s'y maintiennent verts et en bon état jusqu'à la fin de l'hiver.

Pour conserver les fonds d'artichauts à l'état sec, on en fait provision à l'époque où ce légume est abondant et à bas prix. On prépare les têtes en laissant les fonds entiers, mais en retranchant le foin de l'intérieur, la partie des feuilles qui n'est pas mangeable et la portion du dessous qui adhère à la tige. Les artichauts ainsi disposés sont plongés pendant quelques minutes dans une chaudière d'eau bouillante, puis retirés promptement, n'étant encore qu'à moitié cuits, et jetés vivement dans l'eau fraîche. Lorsqu'ils sont refroidis, on les enfle en longs chapelets par le centre, avec une forte ficelle, puis on les laisse se dessécher lentement à l'air libre. Si l'on ajoutait du sel à l'eau employée à cette préparation, les fonds d'artichauts attireraient l'humidité de l'air, ce qui rendrait leur conservation difficile. Comme ils ne sont qu'à moitié cuits, il faut toujours compléter leur cuisson pour les consommer ; on y ajoute alors la quantité de sel qu'on juge nécessaire. Quand le local où l'on conserve les fonds d'artichauts n'est pas trop exposé à la poussière, il vaut mieux les y laisser, suspendus en plein air, que de les enfermer dans

ARGUMENT SOLIDE



Le juge.—Corrigan, dites-moi toute la vérité. Que s'est-il passé entre vous et l'accusé ?

Corrigan.—Des briques grosses comme cela, votre Honneur. Il ne s'est pas passé autre chose.

des tiroirs ou des tonneaux, où la moisissure peut bien plus facilement s'en emparer.

DÉSIR

J'aurais voulu rester au bourg où je suis né. Je serais à cette heure un marchand fortune Vivant dans les parfums du poivre et des chandelles, Et gardant à mon toit les nids des hirondelles. J'aurais pris pour enseigne : "A la grâce de Dieu !" Je donnerais crédit aux indigents du lieu, Qui, me sachant très bon, viendraient chez moi sans

[honte.]
—J'y gagnerais leur âme en y perdant mon compte. — Je casserais du sucre et ferais des cornets. Quand je verrais passer les gens que je connais, Je les appellerais au seuil de ma boutique ; Nous causerions ensemble un brin de politique, Car j'aurais un journal pour lire à temps perdu, Quand la journée est longue et qu'on a bien vendu. Il me viendrait sans doute un moment dans la vie Où je sentirais naître en moi la juste envie, Pour conserver mon rom, d'avoir un héritier Qui suive mon exemple et prenne mon métier. Je choiserais alors une fille très sage (Cela se trouve encore), et, par un doux message Où le style aurait moins de place que le cœur, Je lui ferais savoir que son amour vainqueur M'oblige à demander sa main chaste à son père. Je crois que nous aurions pour nous le sort prospère ; Elle me tutoierait dès les premiers aveux ; Je sèmerais des fleurs pour mettre à ses cheveux ; Nous prendrions, l'été, le frais devant la porte, Ayant l'odeur des foins qu'une charrette emporte En regardant briller les étoiles aux cieux... Moi, comme vrai poète inspiré par ses yeux, Quoique étant épicier je lui dirais des choses. Douces comme l'azur, fraîches comme les roses, Qu'elle ignorait encor, n'aimant point les romans. Ainsi se passeraient les jours les plus charmants. Nous aurions pour amis tous ceux qui nous connaissent, Et, comme à chaque avril les fleurs d'antan renaissent Parmi l'herbe aux flots verts montant jusqu'aux genoux, Nous verrions rajeunir notre amour devant nous. Nous passerions ainsi dans l'éclat de la vie, Nos regards éblouis et notre âme ravie, Et lorsque viendrait l'heure où, selon son dessein, Dieu nous appellerait ensemble dans son sein, Le fils que nous aurions continuerait la tâche A laquelle ici-bas l'honnête homme s'attache, Et qui fait qu'à sa mort son nom modeste et beau Reste comme un exemple au marbre d'un tombeau.

NOUVELLES DU SPORT



UNE COURSE EXCITANTE.

FEUILLETON DU SAMEDI

DÉSIRÉE

V

(Suite)

De retour chez elle, Désirée trouva Faïeule moins inquiète qu'elle ne supposait, heureuse de lui annoncer :

— Petite, il est venu pendant ton absence une belle commande, douze chaises à rempailler finement, en blanc et noir : on dirait que le métier veut reprendre.

Désirée ne se faisait pas d'illusion à ce sujet, mais l'occasion n'en était pas moins bonne.

Dès le lendemain elle se mit au travail, toute reposée et comme renouvelée par cette après-midi de la veille. Elle dut sortir de l'appentis les gerbes de seigle trié qu'un trop long séjour à l'ombre avait rendues humides, les délier et les étendre sur un coin fauché du pré, par jonchées régulières.

Et, tandis que le soleil et l'air les séchaient, elle s'occupa à enlever les garnitures usées des chaises, à consolider leurs barreaux, à teindre quelques poignées de tiges qui feraient, sur les sièges nouveaux, des mouchetures régulières, comme des queues d'hermine sur une pelletterie claire. Cela lui prit deux jours.

Pendant ce temps, elle songea bien, plusieurs fois, à la rencontre qu'elle avait faite de ce memier, sans déplaisir, mais sans trouble non plus, ainsi que nous pensons aux choses qui n'auront pas de suite.

De la côte de l'etroit en allant acheter ses provisions, elle chercha les ailes du moulin à l'horizon, et elle les aperçut qui tournaient, toutes petites comme un jouet d'enfant.

Le troisième jour au soir, voyant que la paille était sèche et qu'elle avait repris sa belle teinte d'or pâle, elle jugea qu'il était temps de la rassembler. Par javelles minces, soigneusement, pour ne pas froisser les tuyaux droits du seigle, elle la relevait, et la portait sur l'appentis.

On eût dit une moissonneuse. Elle aimait à manier cette matière souple et frémissante que chaque pas faisait trembler sous son bras, il lui plaisait de courir ainsi dans la longueur du pré, dans l'herbe encore chaude de l'ardente rayée qu'elle avait bue.

La moindre circonstance qui la tirait du logis, semblait une distraction à cette fille laborieuse. Au moment où elle ramassait les dernières brassées de pailles, le soleil était depuis longtemps couché, le crépuscule envahissait le faubourg.

Et voilà qu'en se redressant, Désirée vit la forme d'une tête d'homme au-dessus du mur qui se dessinait comme un ruban brun sur le couchant. Elle n'hésita pas une seconde : c'était lui.

Une rougeur lui monta au visage. Elle se baissa vivement, saisit le reste de sa paille, et, sans se détourner vers la porte, entra dans l'appentis.

Quand elle en sortit, le jeune homme, ou cette forme qu'elle avait prise pour lui, s'était effacé. Que venait-il faire ! Depuis combien de temps la regardait-il ! Oh ! ceci était une chose grave.

Pourquoi lui, qui l'avait appelée le premier jour par la fenêtre de son moulin avait-il peur d'elle à présent ? Car il avait disparu, sitôt qu'elle l'avait regardé. Disparu ? Peut-être s'était-il caché ? Toutes ces questions se pressaient dans l'esprit de Désirée.

— Après tout, se dit-elle, ce garçon ne peut me vouloir du mal. Je veux savoir ce qu'il est devenu, et j'irai le voir.

Elle remonta le pré dans le foin haut, longea le mur, et bravement, à l'endroit où l'apparition s'était évanouie, posant le pied sur une pierre en saillie, elle se haussa jusqu'à dépasser le mur de la moitié de son corps.

La route fuyait, floconneuse et grise. Personne qu'un paysan qui descendait la côte au trot de sa carriole. Pourtant elle ne s'était pas trompée. Elle considéra le sommet du mur : les barbes des mousses qui le couvraient, les rameaux étoilés d'une plante jaune qui y fleurissait, étaient couchés par place.

Quelqu'un s'était appuyé là. Elle chercha encore, et, sur une ardoise nue, déchaussée de la muraille, au dernier rayon du jour, elle reconnut vaguement que des lettres avaient été tracées. Elle enleva la pierre, la tourna vers le couchant que bordait une dernière frange d'or pâle, et lut : " Désirée ".

Quel autre que lui avait écrit ce nom là ! La rosée d'une seule nuit eût suffi à effacer les caractères tracés à la pointe du couteau, tandis qu'au contraire, sur le bord de chaque toit, un duvet de poussière enlevé par l'entaille restait encore.

C'était donc lui qui, tout à l'heure, l'avait regardée lever ses javelles de seigle, et, pour lui faire comprendre ce qu'il n'osait lui dire, pour lui montrer qu'il songeait à elle, avait écrit : " Désirée ". Ce mot-là, c'était une lettre, en somme.

Une lettre d'amour. Qu'est-ce que cela signifiait, " Désirée ", sinon : " Je vous aime ! "

Il l'aimait donc !

La jeune fille emporta l'ardoise et rentra. La grand-mère attendait.

— Tu as été bien longtemps, dit-elle. L'angelus a sonné aux deux paroisses.

Désirée lisait pour la dixième fois à la lumière d'une bougie, le mot écrit sur la pierre.

Tu avais donc bonne envie de travailler ce soir ? reprenait Faïeule. ... Allons, mange un peu. ... Pourquoi ne réponds-tu pas ? Tu es lasse ? ...

Mais elle ne répondait que par des mots distraits.

Et Faïeule, au son un peu altéré de la voix de sa petite-fille, se confirmant dans la pensée que l'enfant s'était surmenée, disait amicalement :

— Tu te donnes trop de tourment, ma pauvre petite. Tu veille trop tard dans l'appentis, et cela te change la voix.

Désirée déclara qu'elle était lasse, et la grand-mère fit semblant d'avoir sommeil plus tôt que de coutume ce soir-là.

Mors libre de songer, d'étudier ce qui était arrivé et ce qu'elle éprouvait en elle-même, la jeune fille se laissa emporter par le rêve. Elle était donc aimée ? Cela lui semblait très sûr et très doux. Le soupçon ne lui vint pas même qu'il eût voulu plaisanter.

Le premier mot d'amour, incertain et voilé, le premier hommage rendu à son charme de jeune fille, avait atteint le fond de cette nature primitive. Elle y répondait déjà par de grands élan de cœur qui la surprenaient elle-même.

Et, peu à peu, elle vint à songer que ces idées qui la remplissaient maintenant étaient nées du jour même où elle avait rencontré ce garçon.

Un trouble profond et délicieux s'en suivit. Demain, l'avenir, se marier, être heureuse : elle était remuée par ces lointains magiques et vagues, comme ces petites rivières aux bords pleins d'ombre, qui ressentent jusqu'à leur source la poussée de la mer invisible.

Tous les détails de leur courte entrevue lui redevenaient présents. Elle se rappelait les questions qu'il lui avait faites, les moindres paroles qu'il lui avaient dites, afin d'y découvrir aussi un sens nouveau. Elle n'y réussit que trop. L'une d'elle, que Désirée

n'avait point remarquée d'abord, commença à l'inquiéter.

Quand elle avait répondu qu'elle n'allait jamais aux assemblées : " Je vous crois, avait-il dit en riant, cela se voit bien sans que vous le disiez. "

A quoi donc l'avait-il deviné ? Sans doute il la trouvait trop pauvre et trop mal habillée ? Les filles qui vont le dimanche en promenade, celles qui peuvent prétendre à plaire, sont autrement vêtues. Il l'en avait avertie.

— On voit bien que vous n'avez pas de belles façons, et que vous ne savez pas vous mettre. "

Où, voilà ce que signifiait la phrase et le sourire qui l'accompagnait. S'il la retrouvait ainsi, quand elle retournerait vers son père et passerait près du moulin blanc, le caprice passager qu'elle avait pu lui inspirer disparaîtrait.

Désirée Le Bolloche n'était pas assez bien habillée, pas assez coquette, non sûrement pour qu'un homme fût fier de la promener à son bras. Lui surtout, car il devait être riche, il devait aimer les jolies robes, les gants, les plumes au chapeau, les petits souliers mordorés que portent les ouvrières de la ville, et même les jeunes laitières de la campagne. Tandis qu'elle ! oh ! la pauvreté dure ! oh ! le bonheur de celles qui ont un peu d'argent pour se faire belles !

Cette pensée triste remplaça bientôt toutes les autres. La chanson d'amour à peine commencée dégénérait en plainte. Désirée demeura éveillée une partie de la nuit. Puis, lentement, un projet lui vint. Elle hésita, le repoussa, le reprit. ...

Le lendemain, avant le jour, elle était au travail. Elle se hâtait si fiévreusement que jamais elle n'avait travaillé de la sorte. En moins de temps qu'on ne lui en avait accordé, les douze chaises purent être livrées et payées.

Désirée, en rapportant l'argent, dit à Faïeule :

— Grand-mère, si tu voulais bien, j'irai demain à Jeanne Jughan.

— Demain, petite, c'est bien tôt. Il n'y a par dix jours que tu ne les as vus !

— Grand-mère, j'ai fini l'ouvrage, laisse-moi aller.

Faïeule répondit après un moment :

— Je vois bien que tu ne te plais plus ici, ma petite. Je suis trop vieille, et tu es trop jeune. Je le savais bien quand ton père est parti. Va donc comme il te plaira.

Et ni l'une ni l'autre ne causèrent plus de cette absence du lendemain.

Désirée tâcha d'être douce et prévenante. Elle aida la grand-mère à se déshabiller, et, assise près de la table, prétextant un ouvrage de couture à terminer, elle attendit.

Lorsque Faïeule fut endormie, la jeune fille s'habilla, jeta une pélerine sur ses épaules, sortit de la chambre avec précaution et, traversant le pré, fut bientôt sur la route qui montait vers la ville. Elle hâtait le pas, un peu inquiète d'être seule à cette heure tardive.

Quelques ouvriers qui la croisaient, la regardaient effrontément. Elle avait peur des renforcements obscurs des cours. À chaque moment, il lui semblait qu'on la suivait. Et cependant la pensée ne lui venait pas de se retourner en arrière.

Son projet lui donnait courage et parfois la faisait sourire. Elle allait. Bientôt les rues devinrent plus éclairées. Des devantures de boutiques étincelèrent à droite et à gauche. Elle marcha plus tranquille.

Les passants la protégeaient de leur nombre. Enfin, elle s'arrêta devant la porte d'un grand magasin de nouveautés, qui projetait

aux deux angles d'un boulevard la lumière de ses lampes électriques.

C'était là. Avec un peu d'hésitation, elle s'élança, éblouie, les yeux à demi fermés. Il n'y avait pas beaucoup d'acheteur dans le hall immense, un employé vint à elle et lui demanda, de cet air fat qu'ils prennent volontiers quand une fille est seule, pauvre et jolie :

—A quel rayon Mademoiselle désire-t-elle que je la conduise ? soieries, dentelles, trousseaux, layettes ?

Quel rayon ? Jamais Désirée n'était entrée dans un grand magasin.

—Oui, répéta-t-il, que demandez-vous ?

Alors son secret lui échappa, et elle dit, non pas comme une réponse, mais se parlant à elle-même d'un ton de rêve et dans la vision d'une chose lointaine, étrangement douce :

—Je voudrais une ombrelle rose !

Elle n'eut que vingt pas à faire. On lui montra des ombrelles chères, d'abord, tendues de soie, frangées, montée sur des manches sculptés. Dans le nombre, il y en avait de roses. Mais Désirée n'avait pas beaucoup d'argent. Il fallut descendre jusqu'au plus bas prix.

Enfin elle trouva ce qu'elle cherchait : une ombrelle d'étoffe commune, blanche par dessus, doublée à l'intérieur de mauve assez vif qui pouvait passer pour du rose. Le manche en était blanc et recourbé. Désirée l'acheta.

Elle fit encore l'acquisition d'une paire de gants de fil à jour d'un dessin léger, ayant remarqué que le dimanche de pauvres filles comme elles commençaient à ne plus vouloir sortir les mains nues.

Et par les rues elle se remit à marcher vers la banlieue de moins en moins éclairée et peuplée de passants. Mais maintenant elle n'avait plus peur. Elle portait sous son bras l'ombrelle, roulée dans une gaine de papier gris. Elle n'aurait pas plus joyeusement emporté un trésor.

Il s'agissait bien en effet d'un trésor, puisqu'il était pour être plus belle, pour mieux gagner l'amour de ce jeune meunier, qu'elle avait dépensé, sans en prévenir sa grand-mère, une grande partie de son gain de toute la semaine.

Comme elle serait élégante demain, lorsque, midi sonnant, elle s'en irait vers Jeanne-Jughan, vers le moulin qui peut-être aurait encore ouvert sa fenêtre ! Elle pensait à cela. La route du retour lui parut courte.

Elle rentra dans les ténèbres. La grand-mère ne s'était pas réveillée. ... Tous les grillons du pré chantaient autour de la maison, sous les épis du foin haut.

VI

Le lendemain dans l'après-midi, Désirée se rendit à l'hospice. En si peu de temps, comme tout avait poussé :

Les dahlias de la cour dépassaient d'un pied leur tuteur, des roses grimpances, ouvertes toutes ensemble au soleil de juin, débordaient, à flots roses et jaunes, l'arrête mousue des murs.

En apercevant la visiteuse, son ancienne maîtresse, ce coq de Barbarie, qui jouissait, vu sa petite taille, du droit de libre parcours, sortit de l'abri d'un fusain, et suivit la jeune fille, comme si elle eût en encore du menu grain dans son tablier.

Désirée qui était de bonne humeur, se détourna vers lui, et demanda :

—Petit, sais-tu où est le père Le Bolloche ?

Il répondit un telkirikiki, d'un ton si drôle et si décidé, qu'elle ne put s'empêcher de rire.

—Sorti ! reprit-elle, que chantes-tu là ? Il est tout au plus dans le verger.

—Ma foi, Mademoiselle, dit la religieuse qui passait, je ne sais trop : de ce temps-ci, tous nos petits bonshommes sont en l'air.

Le soleil vivifiait, en effet, les pensionnaires de Jeanne-Jughan. A l'exception de quelques-uns, trop fanés pour reverdir, qui les aurait reconnus ? Ils ratissaient les allées, sarclaient des massifs, se promenaient d'une allure double de celle d'hiver. Plusieurs faisaient des dessins sur le sable avec leur béquilles. Il y en avait un qui cueillait des cerises, à califourchon sur une branche.

Tous portaient une veste claire, faite en chiffons de coutil par des mains qui ne laissent rien perdre. Jour de trêve, illusion que répand sur les souffrances humaines la grande lumière douce.

Désirée interrogea celui qui cueillait des cerises.

—Tu demandes le sergent, ma jolie fille ?

—Mais oui, le père Le Bolloche.

—A faucher dans le pré.

—Vous dites ?

—Je dis qu'il est à faucher dans le pré. Même il commande l'escouade. C'est qu'il est rudement jeune, lui !

Et galamment, le bonhomme se laissa glisser à terre pour conduire la fille d'Etienne Le Bolloche.

—Tu ne sais pas la route, dit-il sérieusement, et nous autres, vois-tu bien, nous ne sommes pas à l'heure ici ; on a toujours le temps de faire l'ouvrage.

Ils remontèrent la pente, prirent à droite de l'hospice, et par une barrière qui coupait le mur d'enceinte, pénétrèrent dans un pré long et, tournant autour de l'enclos. Ce pré formait comme une couronne, comme un anneau vert enserrant le domaine des sœurs, et confinait, par une haie vive, au tertre du meunier.

(A continuer.)

JOURNAL DE LA JEUNESSE.

—Sommaire de la 956^e livraison (13 juin 1891).
TEXTE : L'École d'application de l'artillerie et du génie, par E. Dupont-Erembourg. — Les Jumeaux de la Bouzaraque, par H. Meyer. — Une poursuite, par Mme de Nanteuil. — Chaque numéro, 10 cent.

ILLUSTRATIONS de Tofani et E. Zier.

ABONNEMENTS : Un an, 20 fr. Six mois, 10 fr.

Bureaux à la Librairie Hachette & Cie, 79 boulevard Saint-Germain, Paris.

LE MUSEE DES FAMILLES. (58^e année), paraissant deux fois par mois, publié dans son No. du 15 Mai 1891 : *Les dix doigts de Jean Rulhe*, par Sixte Delorme. — *Les vieux almanachs*. — *Le Salon de 1891*, par G. Migeon. — *Dans la Sierra*, par A. Bourliac. — *Les résidences favorites de la Reine d'Angleterre*, par C. Améro. — *Une obsession*, par S. Blandy. — *Sans lui*, par Louise Mussat. — *Causerie de quinzaine*. — *Science en Famille*, par L. Balthazard. — *Mosaïque*, par Eug. Muller.

ILLUSTRATIONS par J. Wagnez, G. Ballot, A. Maignan, Gaillard, etc., etc., et d'après de vieilles estampes.

PRIX D'ABONNEMENT, Paris : un an 11 fr. Département, 16 fr., à la Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris.

LYCEUM OPERA HOUSE

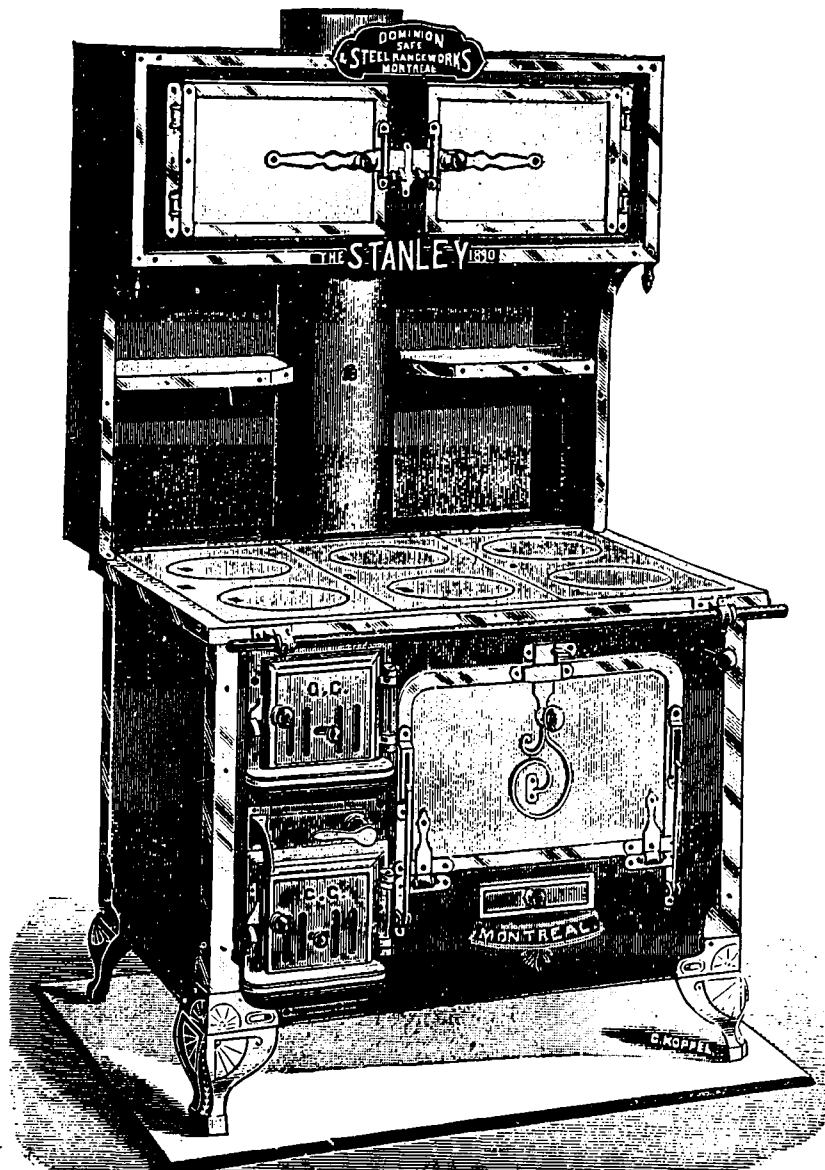
Coin des rues Ste-Catherine et
St-Dominique.

MERCREDI, JEUDI et VENDREDI,

Les Cloches de Corneville.

ADMISSION : 10, 20, 30, 40 et 50c, selon le site.
Bureau des loges, aux salles des pianos de
New-York.

W. W. MOORE, Gérant.



GODEF. CHAPLEAU
Coffres-Forts et Poêles de Cuisine en Acier
320 RUE SAINT-LAURENT, MONTREAL
Téléphone Bell 133.
Téléphone Fédéral 828.

POUR LES VERS

— LES —

CRÈMES de CHOCOLAT DE DAWSON

Le remède contre les VERS le plus plaisant et le plus sûr qui ait encore été offert au public.

Recommandé par les Médecins

EN VENTE PARTOUT

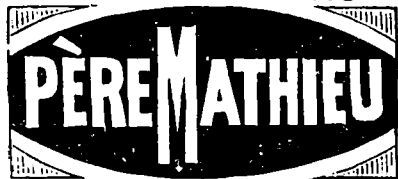
25 Cents la Boîte.

LE SILLON revue littéraire et artistique mensuelle
— 16 pages. 3 fr. par an. — Poésies, nouvelles, chroniques, etc. — Écrire à M. E. Bonhaye 31, rue de Chabrol, Paris.

L'Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux. Fondé en 1861. Correspondance littéraire Notes and Queries Français, Questions et Réponses, Lettres et Documents inédits, Communications Diverses.

PARIS: Lucien Faucon, directeur, 13 rue Cujas.
NEW-YORK: F. W. Christern, 251, Fifth Avenue.

Le Remède du



Gnérît radicalement et promptement
L'INTEMPÉRANCE et déracine tout désir
des liqueurs alcooliques.

Prix: \$1.00

PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSÉES DE MCGALE

RECOUVERTES DE SUCRE.

Pour la guérison certaine de toutes

AFFECTIONS BILIEUSES, TORPEUR DU FOIE, MAUX DE TÊTE, INDIGESTIONS, ÉTOURDISSEMENTS.

Et de toutes les malaises causés par le mauvais fonctionnement de l'estomac.

Ces pilules sont fortement recommandées, comme étant un des plus sûrs et plus efficaces remèdes contre les maladies plus haut mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées.

B. E. MCGALE
PHARMACIEN
2123 rue NOTRE-DAME

Le meilleur marché et le plus complet des journaux de Modes parisiens

"LA NOUVEAUTÉ"

PARAISANT TOUTES LES SEMAINES

Le Numéro, 5 Cts.

PARIS, 35 Rue de Verneuil

MONTRÉAL, Poirier, Bessette & Neville,
516 RUE CRAIG.

"LE SAMEDI" est imprimé avec l'encre

— DK —

SHELDON COLLINS' SON & CO.,

32 and 34 Frankfort Street, New-York

LA PRESCRIPTION DU DR. NELSON

Est le meilleur remède pour le

Rhume, Bronchite, Etc.

25c. LA BOUTEILLE

Laviolette & Nelson, pharmaciens, 1605 Notre-Dame.
Importateurs de Remèdes Français. Agents pour la
Liquueur de Goudron de Norvege.

COIN DES RUES NOTRE-DAME ET ST-GABRIEL

ARISTIDE BELAIR,

Contracteur - Menuisier,

218 AVENUE LETOURNEUX,
VILLE DE MAISONNEUVE.

Toute sorte d'ouvrages en Menuiserie exécutés avec soin
et promptitude et à des prix modérés.

"LA LYRE UNIVERSELLE"

Revue Poétique Illustrée Lamartinienne

L'abonnement annuel de 5 fr. donne droit à une collaboration en prose et en vers et en toutes langues.

DIRECTION: FOUMATION, JULES CASTON, 19 RUE SUFFLOT.
Sommaire du No 59. — Mois de Mai 1891.

SOMMAIRE. Avis divers. La Savoie Littéraire: Nominations. Cours de l'Hotel de Ville, par M. Jules Canton. La France et le monde littéraires: M. Fagnat à la Sorbonne, par M. J. Auguste Sage. Plainte, par M. Adolphe Tessier. Le Génie lyrique de Lamartine, par Auguste Lavallée. Hotel de ville, cours de Monard, par M. Vel. Académie de Maçon: Le Centenaire de Lamartine, par M. Jules Lavallée. A Mussenet, par Mme Henriette Weil. Conférence faite à la 3ème séance du salon, par M. Eugène Ledrain. Le Bouddhisme et les promenades bouddhiques, par M. Jules Canton. Variétés: Théâtres et Concerts.

MAISON FONDÉE EN 1859

HENRY R. GRAY

CHIMISTE-PHARMACIEN

122, RUE SAINT-LAURENT, 122
MONTREAL

La préparation des prescriptions de médecins est sous le contrôle direct du propriétaire, aidé de gradués compétents. Les médecins de la campagne, les institutions publiques, les collèges et les couvents, sont servis de Drogueries pures, aux prix du gros.

SPECIALITÉS

GRAY'S CASTOR FLUID, pour les Cheveux.
GRAY'S DENTAL PEARLINE, pour les Dents.
GRAY'S SAPONACEOUS DENTIFRICE, pour les Dents.
GRAY'S CHLORALYNE, pour le Mal de Dents.
GRAY'S "WHITE ROSE LANOLIN CREAM," pour mains crevassées, peau rude, etc.

HENRY R. GRAY

CHIMISTE-PHARMACIEN

122 RUE ST. LAURENT, MONTRÉAL

Pilules Antibilieuses.



MARQUE DE COMMERCE

Du Dr NEY

Remède par excellence contre les Affections Biliées: Torpeur du foie, Excès de bile et autres indispositions qui en découlent: Constipation, Perte d'appétit, Maux de tête, Etc.

Le Dr D. Marsolais, praticien distingué, écrit ce qui suit:

Voilà plusieurs années que je fais usage des Pilules Antibilieuses du Dr Ney et je me trouve très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où les pilules mercurielles seraient tout à fait nuisibles.

Non-seulement je fais un usage considérable de ces pilules pour mes patients, mais j'en ai aussi employées en maintes circonstances pour moi-même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif DOUX, EFFETIF, ET INOFFENSIF.

Lavallée, 1er mai 1887. Dr D. MARSOLAIS.

EN VENTE PARTOUT

SEUL PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Chimiste
JOLIETTE, P. Q.

PRIX SEULEMENT 25 CTS LA BOITE.

La Bibliothèque à Cinq Cents

PUBLICATION HEBDOMADAIRE

Revue Littéraire, Artistique et de Mode.

Contient les plus beaux romans du jour, avec illustrations.

Abonnement: Un An, \$2.50. Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

VENTE AU NUMÉRO, 5 Centins

En vente dans tous les dépôts de journaux, tous les jeudis. Pour abonnements et annonces s'adresser à

POIRIER, BESSETTE & CIE,

Éditeurs-Propriétaires,

No. 516 Rue Craig, Montréal

Si vous voulez vous tenir au courant de ce qui se passe autour de vous

LISEZ LA PRESSE LISEZ

JOURNAL QUOTIDIEN.

Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal.

UN CENTIN LE NUMERO, EN VILLE.

Abonnement en dehors de Montréal

SEULEMENT \$3.00 PAR ANNEE.

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

EDITION HEBDOMADAIRE DE 8 GRANDES PAGES
\$1.00 par Année

Si vous voulez avoir ce que vous désirez, ou disposer de quelque chose,

Annoncez dans "LA PRESSE,"

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

Moyenne pour le mois de Mars

20,050 par jour

Pour prix, et tout autre chose, s'adresser à

LA PRESSE,

69 Rue St-Jacques, Montréal

IMPRIMERIE

POIRIER, BESSETTE & NEVILLE

516 Rue Craig, Montréal

Nous exécutons, à bien bon marché, toute espèce d'ouvrages, tels que:

Circulaires, Livres,
Brochures, Pamphlets,
Affiches, Programmes,
Cartes de visite, Cartes d'affaires,
Entêtes de comptes, Pancartes,
Annonces d'encan, Etiquettes,
Blancs de toutes sortes, etc., etc.

Commandes Promptement Exécutées.
Caractères de Luxe.

A meilleur marché que partout ailleurs.

PARC LAVAL!

La plus jolie place d'été

DES ENVIRONS DE
MONTREAL

\$35.00

POUR UN LOT A BATIR

Grandeur 24 × 100

400 Lots vendus en 4 Semaines

TOUT LE MONDE ACHÈTE

— AU —

PARC LAVAL

Excursion Gratuite tous les jours

A 4.40 HEURES

\$10 COMPTANT, \$5 PAR MOIS

PARENT FRERES,

46 RUE ST-JACQUES

MONTREAL

